

III B.16.077

**Biblioteca
Universității Iași**

BCB IAS / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

O. TAFRALI

—

I

LA CITÉ PONTIQUE DE CALLATIS

RECHERCHES ET FOUILLES



622411

B.C.U. IASI



PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1925

Tous droits réservés.

BCU IASI / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

18 DEC. 1938

Bibliotheca Universitatis Iasi

acc 1793



BCU IASI / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

LA CITÉ PONTIQUE DE CALLATIS

RECHERCHES ET FOUILLES



Fig. 1. — Plan de Callatis, dessiné par B. Champion.

La ville de Mangalia, située sur le littoral de la mer Noire, à 44 kilomètres au sud de Constantza, occupe l'emplacement de l'antique Callatis (Κάλλις).

On y relève partout les vestiges de cette cité.

Les ruines de l'enceinte, dont une partie s'est écroulée dans la mer qui creuse la terre à cet endroit; les chapiteaux et fragments de colonnes éparpillés dans les rues et dans les cours des maisons; les puits anciens, dont quelques-uns conservent leurs margelles primitives; les tessons ou les vases entiers d'une riche céramique grecque et romaine; les ins-

criptions et monnaies qu'on trouve en abondance; les ruines, enfin, d'édifices antiques que les fouilles mettent au jour, sont autant de preuves que Callatis s'élevait là.

Pendant l'été de 1924, j'ai fait des fouilles à l'intérieur de la ville, à deux endroits différents. Au bord de la mer, j'ai mis au jour les ruines de deux bâtiments. Sur la falaise, près de l'église grecque, j'ai également découvert un grand établissement de bains de basse époque romaine. J'ai eu aussi l'occasion d'étudier un grand nombre de fragments de sculpture, divers objets antiques, trouvés à Mangalia, surtout ceux qui composent la collection callatienne de M. Roscouletz, de Constantza, ainsi que plusieurs inscriptions inédites, dont deux concernant des thïases dionysiaques.

Les résultats de ces recherches et fouilles seront exposés dans ce mémoire¹.

I. — TOPOGRAPHIE.

En s'approchant de Mangalia, de n'importe quelle direction, on admire un des plus beaux et des plus étranges paysages de la Dobroudja méridionale.

A l'horizon et tout près de la ville, on voit de petites hauteurs coniques, qui ont l'aspect de pyramides. Ce sont des *tumuli*. On est surtout frappé par le grand nombre de ces monticules qui entourent Mangalia, notamment du côté nord et ouest. On se dirait en présence d'un vaste cimetière, dont les tombes gardent encore leur secret. Plusieurs d'entre elles ont dû être violées dès l'antiquité; il se peut cependant que d'autres soient intactes. L'archéologue qui les fouillera récoltera, dans tous les cas, une riche moisson.

Callatis a été fortifiée à une époque qu'on ne saurait déterminer. Son enceinte, que ses habitants actuels détruisent chaque jour davantage, sans que personne intervienne pour les en empêcher, a la forme générale d'un arc elliptique.

1. Il a été l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions, que M. B. Haussoullier a bien voulu faire en mon nom, en novembre 1924.

Elle mesure, à peu de chose près, 3 kilomètres de longueur. La côte de la mer, qui forme la corde de cet arc, s'étend approximativement sur 1.300 mètres.

Le fossé des murailles est partout visible et assez profond. A l'angle nord-est, il s'arrête dans la plaine qui borde la falaise, haute d'une quinzaine de mètres. A cet endroit, le mur avançait plus loin vers l'est, avant l'éboulement de terres dans la mer. Il était continué par une formidable digue, dont on voit encore les fondations dans l'eau ou même à sa surface. Cette digue se dirige vers le sud jusqu'à l'embouchure du lac de Callatis, qui, pendant les périodes de paix, constituait un abri sûr pour les navires.

Par suite de l'écroulement de cette digue, que les habitants de Mangalia appellent à tort « génoise », la mer a gagné du terrain à cet endroit, où elle a formé une bonne plage. Le quartier bas de la ville a été ainsi englouti. Par un beau temps, on en voit les traces au fond de l'eau.

A l'ouest de la cité, tout près de l'enceinte, est situé l'ancien cimetière. Il a été en grande partie dévasté par les fabricants de poterie qui s'y étaient installés.

Les tombes s'étendaient sur un large espace de la plaine jusqu'aux petits *tumuli* qui s'y élèvent à une distance de 2 kilomètres de Mangalia. On voit à fleur de terre deux sarcophages, à 1 kilomètre l'un de l'autre. La cuve de l'un d'eux porte sur le côté sud extérieur cette inscription grecque d'époque romaine, publiée avec certaines erreurs par Tocilescu¹ :

Γάϊος Φιλοδеспότου (nom d'affranchi), | ζήτας ἔτη ἐξήκοντα |
ζῶν καὶ φρενῶν ἱποί | ησα ἐμαυτῷ. Ὡ παρο | ὀήτα², χάρει. Ὁ σὺ
μι | σεῖς, τοῦτο ἄλλω | μὴ ποιήσης³.

La cuve est en pierre calcaire, de même que le couvercle qui se trouve renversé à côté. Tous les deux portent les traces

1. *Neue Inschriften aus Rumaenien*. Extrait des *Archaeol.-epigr. Mittheil.* de Vienne, XIX, 1 (1896), p. 33.

2. παροῦτα, *ibid.*

3. ποιήσεις, *ibid.*

de la violation. Les dimensions de la cuve sont : longueur, 2 m. 10; largeur, 0 m. 97, à l'extérieur; longueur, 1 m. 87 et 0 m. 66, à l'intérieur; 0 m. 67 de profondeur; 0 m. 44 d'épaisseur.

La deuxième tombe est située au milieu de six *tumuli*, à 1 kilomètre et demi de la ville. Elle était aussi, très vraisemblablement, recouverte de terre formant un tumulus, que les violateurs ont dispersé.

La cuve, en pierre calcaire, longue de 2 m. 10, large de 0 m. 70 et profonde de 0 m. 94, n'a pas de plancher de pierre. Le mort était posé à même la terre. Du couvercle, à peine dégrossi, il ne reste que la moitié. A l'intérieur, les quatre blocs, d'une épaisseur de 0 m. 22, chacun formant une des parois, sont bien taillés.

Un deuxième cimetière ancien, moins important, est situé à 1 kilomètre au sud de la ville, de l'autre côté du lac. On y a découvert quelques tombes d'époque grecque, violées par les habitants qui ont vendu clandestinement les objets, surtout des figurines en terre cuite, qui s'y trouvaient.

Le tombeau le plus intéressant était couvert de terre et de cailloux formant un important tumulus. Il fut découvert et pillé, il y a trente ans, par les ouvriers qui avaient exploité cette hauteur comme une carrière pour la construction d'une route. Étant presque inédit¹, nous en donnons ici une brève description.

Du *dromos*, il ne reste qu'une partie longue de 1 m. 85, composée de trois blocs de pierre calcaire.

L'entrée s'ouvre du côté sud. La porte, large de 0 m. 95 et haute de 2 m. 08, est construite en énormes pierres, dont le linteau seul est un monolithe de 1 m. 77 de longueur et de 0 m. 47 de largeur.

Par un escalier de trois marches, on descend à l'intérieur d'une pièce unique, longue de 2 m. 03 et large de 2 m. 07,

1. M. V. Pârvan, dans son livre de vulgarisation *Tara Noastră* (Notre Pays), Bucarest, 1923, fig. 81, p. 208, en a publié une photographie, accompagnée d'une courte légende. Il estime, sans en donner les raisons, que ce tombeau date de l'époque d'Alexandre le Grand, ce que nous ne croyons pas.

au fond de laquelle il y a deux cuves sans couvercles, séparées par une cloison de pierre, épaisse de 0 m. 38. Chacune a une largeur de 0 m. 81, une longueur de 2 mètres et une profondeur de 0 m. 88. Les pierres dont sont construites leurs parois ont une épaisseur de 0 m. 15, tandis que celle des murs varie entre 0 m. 74 et 0 m. 95.



Fig. 2. — Tombeau ancien à 1 kilom. de Callatis.

La voûte de la salle est admirablement construite. Les énormes blocs, placés en encorbellement, non dégrossis à l'extérieur, sont soigneusement taillés et polis à l'intérieur. L'impression est celle d'une *tholos* ou d'une voûte mycénienne.

Il y a huit rangées de voussoirs, quatre de chaque côté, et une neuvième formant la clef de voûte. Les pierres de cette partie du bâtiment ont, en moyenne, une longueur de 0 m. 75 sur 0 m. 55 de largeur.

Les parois de la pièce, construites avec des pierres de taille — il y en a sept rangées — sont recouvertes d'un stuc coloré en rouge.

A 10 mètres de distance autour de ce noyau central du tombeau, on voit les traces des pierres qui indiquent la base du périmètre du tumulus.

Un troisième cimetière se trouve au pied de l'enceinte, à l'angle nord-est. On y relève des tombes chrétiennes, dont quelques-unes conservent leurs croix portant des inscriptions (pour la plupart slaves) des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Les nombreux *tumuli* qui s'accumulent à l'entrée de la ville du côté nord (route de Constantza) renferment certainement des tombes, dont on ne saurait déterminer l'âge.

À l'intérieur de l'enceinte, un ensemble grandiose de ruines, tant anciennes que modernes, se présente aux yeux. Les maisons de Mangalia couvrent à peine un quart de l'aire antique; encore faut-il faire une large part aux nombreux jardins et cours, qui sont très étendus. Callatis devait avoir, à l'époque de son apogée, une population très dense. Le grand nombre de puits anciens, très bien construits, larges à peine de 0 m. 50 et très rapprochés les uns des autres, en sont une des preuves. Nous avons déterminé l'emplacement de cent cinquante-quatre de ces puits, dont plus de cent servent encore. Mais il y en a plusieurs autres qui ont disparu sans laisser de traces. Il est même dangereux de vaguer parmi les ruines sans prendre des précautions, car il y a des puits ignorés, cachés par les herbes, profonds de 10 à 15 mètres, et non pourvus de couvercle. Nos fouilles en ont mis au jour deux, sous un amas de terres de 3 mètres de profondeur, sur lequel il y avait des maisons, déjà vieilles quand elles ont été démolies par le bombardement au cours de la dernière guerre.

L'eau de ces puits est généralement bonne. Leurs sources forment bien souvent de petites rivières souterraines, qui se versent dans la mer ou dans le lac, dont l'eau est douce.

Callatis possédait un certain nombre de temples et d'édifices publics, dont l'existence nous est révélée par quelques ruines ou par des morceaux de sculpture. Dans les cours des maisons, sur la plage et les places publiques de la ville actuelle, on rencontre à chaque pas des fragments de chapiteaux, de bases et de fûts de colonnes antiques. Quelques-unes de ces pièces ont été transportées par nos soins à la sous-préfecture, afin d'y créer un musée, car les objets de

celui qui existait avant la guerre à la mairie, dont on ne conserve malheureusement ni catalogue ni description, ont été dispersés et surtout volés par les armées ennemies.

Le style et les dimensions des morceaux de sculpture nous permettent de dresser une liste de quelques édifices publics de Callatis.

1. Le plus ancien semble être un temple dorique, dont il reste cinq fragments de fûts de colonne en marbre. L'un d'eux a été transformé en abreuvoir. Leurs diamètres varient entre 0 m. 52 et 0 m. 62; les cannelures ont une largeur de 0 m. 09.

2. On a découvert aussi une métope portant un triglyphe; mais à cause de ses dimensions exigües (le triglyphe mesure 0 m. 20), nous ne croyons pas pouvoir l'attribuer au même édifice. Elle appartient vraisemblablement à un autre petit temple dorique.

3. Un temple de style ionique dont on a exhumé un fragment de chapiteau en marbre, dans la cour de la maison de M. Théocharidès, à proximité de deux inscriptions du thiasse dionysiaque du III^e siècle que nous commentons plus loin.

Ce chapiteau est très intéressant par sa curieuse et riche décoration. La surface, généralement lisse, du coussin, est ici ornementée, d'un côté par trois élégants rubans qui commencent à la base de la volute, de l'autre, par huit rangées de feuilles lancéolées, séparées en deux groupes par un rinceau entre deux torsades ¹. Au-dessus du coussin, le marbre est également ornementé de deux rinceaux adossés.

Ce fragment de chapiteau a les dimensions suivantes : longueur 0 m. 36; épaisseur, à la partie la plus étroite du coussin, 0 m. 12; hauteur de la volute, 0 m. 25; épaisseur de l'abaque, 0 m. 03; diamètre de l'oculus, 0 m. 03. Il appartient à la collection Théocharidès.

4. Temple ou autre grand édifice public de style corin-

1. On peut rapprocher de ce chapiteau un de ceux qui décoraient les colonnes du Forum de Trajan, dont l'art est pourtant de beaucoup inférieur. Voir la pl. IX de Gusman, *Art décoratif*.

thien, dont on conserve un beau chapiteau en marbre, haut de 0 m. 72, long de 0 m. 50.

Deux autres fragments de l'entablement, ainsi qu'un bel acrotère, orné de grandes branches et feuilles d'acanthé, appartiennent vraisemblablement au même édifice.



Fig. 3. — Chapiteau corinthien d'un grand édifice.

5. Temple ou édifice public, dont on possède deux chapiteaux — l'un détérioré — composés d'une corbeille lisse, surmontée d'un abaque qui porte sur chacun des angles une volute en forme de tige recourbée. Hauteur 0 m. 40 ; longueur 0 m. 55. Pierre calcaire. Ces deux chapiteaux ornent aujourd'hui la porte de la cour de l'église roumaine de Mangalia.

6. Chapiteau ionien en pierre calcaire, trouvé au bord de la mer, sur la plage, actuellement au Musée de la sous-préfecture. Il devait appartenir à un assez petit édifice, vu ses dimensions exigües (0 m. 45 de longueur).

7. Au centre de la ville, près de la colline du théâtre, M. Dan, en exécutant quelques travaux de construction, a exhumé, à une profondeur de 2 à 5 mètres, plusieurs bases ¹

1. Leurs diamètres varient entre 0 m. 50 et 0 m. 55. Ceux des fûts sont de 0 m. 42 et 0 m. 46.

et quelques fragments de chapiteaux d'un édifice de style ionique, d'assez basse époque. Mon collègue M. Saucieu-Saveanu y a exécuté des fouilles qui ont mis au jour des ruines appartenant à une grande construction à plusieurs compartiments, sous laquelle apparaissent les ruines d'une autre. Par endroits, il y a une importante canalisation. Malheureusement, ces vestiges passent au-dessous d'une maison récemment bâtie, ce qui entravera la continuation des fouilles.

8. Un morceau de marbre blanc, au grain très fin, appartenant à un édifice de style ionique, porte un bel ornement de bucrâne (Musée de la sous-préfecture).

9. Un autre fragment, portant une inscription ainsi qu'une croix, nous prouve l'existence d'un édifice chrétien, probablement une basilique (même Musée).

10. Au sud de l'église grecque, sur la falaise, et près de la mairie, on a découvert les ruines d'un édifice romain d'assez grandes dimensions. Le parement des murs appartient au type de construction bien connu, composé d'arases de moellons alternant avec d'autres de briques.

11. Près de la sous-préfecture, non loin de la mer, on voit également les ruines d'un grand bâtiment, connu sous le nom de *bains romains*. En y pratiquant des fouilles, on y trouvera certainement des choses intéressantes. Un canal important part de cette bâtisse et aboutit à la mer, après avoir traversé la cour de la sous-préfecture, où il y a un grand collecteur d'eau, de forme hexagonale et ancien.

12. Le théâtre de Callatis reste vraisemblablement caché sous l'amas de terres qui compose la hauteur, en forme d'hémicycle, située au centre de la ville.

13. Dans le voisinage et à l'est de la petite mosquée qui se trouve dans le quartier septentrional, tout près de l'enceinte, on a découvert une salle souterraine, dont les murs sont en pierre de taille bien travaillée.

14. Un édifice public de basse époque romaine a été mis au jour par nos fouilles. Il en sera question plus loin.

II. — ÉTAT ACTUEL DE NOS CONNAISSANCES SUR CALLATIS.

La première mention de Callatis, ville inconnue d'Hérodote qui cite pourtant d'autres colonies grecques du littoral septentrional et occidental du Pont Euxin, telles qu'Olbia, Tyras, Istros, Mésembrie et Apollonie, se trouve dans Scymnos. Il nous apprend que Callatis est une colonie dorienne qu'Héraclée Pontique a fondée au commencement du règne du roi macédonien Amyntas¹. Héraclée elle-même était, comme on le sait, une colonie de Mégare² et des Béotiens³. Quant au roi Amyntas, il s'agit vraisemblablement du premier, qui a régné de 560 à 492⁴, car le deuxième a vécu au IV^e siècle avant notre ère, époque à laquelle Callatis était déjà une ville importante.

• Sa fondation remonte, par conséquent, à la fin du VI^e siècle.

Au temps de Strabon, c'était une grande et florissante ville, tandis que Istros et Tomis étaient des bourgades (πολίχνια)⁵.

1. Scymnos, v. 760-764, et, d'après lui, *Anonymi Periplus Ponti Euxini*, 74; cf. *Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 380. Pomponius Mela (II, 2) se méprend lorsqu'il prétend que la ville serait une colonie de Milet.

2. Schol. d'Apollon. de Rhodes. *Fr. Hist. Gr.*, II, p. 729; III, p. 13.

3. *Fr. Hist. Gr.*, III, p. 201.

4. Otto Abel, *Ἱστορία τῆς Μακεδονίας*, Leipzig, 1860, p. 170.

5. VII, 6, 1. On regrette la perte des livres anciens de Polémon d'Ilion, *περὶ τοῦ Πόντου πόλεων*, titre cité par Suidas (*Fr. Hist. Gr.*, III, p. 125); d'Héracléides de Callatis, qui composa une *Histoire des Diadoques* (*Fr. Hist. Gr.*, III, p. 167), où, sans doute, il devait parler, plus que ne le fait Diodore de Sicile, de la révolte de ses concitoyens contre Lysimaque et du rôle qu'ils avaient joué à cette occasion; de l'œuvre, en vingt livres, de Démétrios de Callatis sur *l'Asie et l'Europe*, où il ne devait également pas manquer de parler de sa patrie, comme du reste nous l'apprend Scymnos qui l'avait consulté (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 380). De même les œuvres d'Alexandre *Περὶ Εὐξείνου Πόντου* (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 397), de Diophantès *Ποντικά ἱστορία* (*ibid.*) et de Démétrios d'Odessos sur sa patrie (*ibid.*, p. 382), cité voisine de Callatis, devaient contenir de précieuses informations sur les cités du littoral occidental du Pont-Euxin.

Parmi les savants modernes qui se sont occupés de l'histoire de Callatis, en dehors de ceux qui sont cités au cours de notre étude, il faut mentionner

Ptolémée cite Callatis parmi les villes de la Mésie¹. Constantin Porphyrogénète en fait aussi mention, d'après des sources anciennes, parmi les quinze villes de la Mésie Inférieure². Pline nous informe que Callatis s'appelait auparavant *Acervetis*³.

Strabon et Ptolémée, qui donnent les distances entre les différentes localités pontiques, doivent avoir consulté les itinéraires officiels⁴.

Autour de Callatis, de Tomis et de Dionysopolis vivaient à l'époque romaine les Thraces Crobyzes et une population barbare, que Strabon qualifie de troglodyte⁵. La région de la Dobroudja portait, on le sait, le nom de *Petite Scythie*⁶.

A l'époque hellénistique, sous les Diadoques, les cités du littoral occidental du Pont-Euxin furent toutes soumises par Lysimaque; mais une révolte éclata contre lui, en 313, dirigée par Callatis.

« Les Callatiens, écrit Diodore de Sicile, qui habitent la rive gauche du Pont-Euxin et avaient une garnison de Lysimaque, la chassèrent et recouvrèrent leur autonomie. De même, après avoir mis en liberté Istropolis et les autres villes voisines, ils contractèrent une alliance pour faire la

Polsberw, dont l'œuvre *De rebus Chersonesitarum et Callatianorum* (Berlin, Program des Real-Gymnasium, 1838) est déjà surannée.

1. L. III, c. x.

2. *De Thematibus*, éd. de Bonn, p. 47.

3. *Hist. Nat.*, IV, 11, 44.

4. A ce système d'itinéraires fait allusion l'inscription, trouvée entre Callatis et Constantza et publiée par G. Tocilescu dans ses *Neue Inschriften aus Rumaenien* (*Archaeolog.-epigr. Mittheilungen* de Vienne, XIX, p. 29).

Une copie d'une carte routière du III^e siècle ap. J.-C., peinte par un archer palmyrénien sur la peau de son bouclier, découverte récemment, a été l'objet d'une communication de M. Fr. Cumont à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du 20 juin 1924. Sur cette carte sont indiquées en grec les étapes, avec notation en milles, comme dans Strabon et Ptolémée, de la route qui longeait le littoral de la mer Noire. Ces étapes commencent à Odessos, passent par Callatis et Tomis jusqu'au Danube, puis se poursuivent au delà du fleuve jusqu'à Chersonèse en Crimée.

5. VIII, 5, 12.

6. VII, 4, 5.

guerre en commun contre le dynaste macédonien. Ils attirèrent dans cette amitié ceux des Thraces et des Scythes qui habitaient dans le voisinage, de sorte que la ligue avait du poids et était en état d'opposer (à l'adversaire) des forces considérables.

« Ayant appris ce qui venait de se passer, Lysimaque, à la tête d'une armée, marcha contre les révoltés. En traversant la Thrace, il passa au delà de l'Haemus et fixa ses cantonnements près d'Odessos, qu'il assiégea. Il effraya ainsi ceux de l'intérieur et, ayant traité avec eux, soumit la ville. Ensuite, ayant réussi de la même manière à se rattacher les Istropolitains, il s'avança contre les Callatiens. En ce moment, les Scythes et les Thraces, conformément aux traités, vinrent porter aide à leurs alliés. Lysimaque alla à leur rencontre, les chargea et, ayant jeté le trouble parmi les Thraces, les persuada de passer de son côté. Puis, il vainquit les Scythes dans une bataille rangée, en tua un grand nombre et chassa les restes de leur armée au delà des frontières. Il encercla alors avec ses forces la ville des Callatiens et commença le siège, considérant comme un point d'honneur de punir n'importe comment ceux qui avaient été la cause de la révolte. Au moment où Lysimaque était occupé avec ces affaires, quelques personnes se présentèrent et lui apportèrent la nouvelle qu'Antigone avait envoyé deux armées au secours des Callatiens, l'une par terre, l'autre par mer, et que Lycon, commandant de la flotte, naviguait déjà non loin de là, tandis que Pausanias, à la tête d'une nombreuse armée, stationnait dans le voisinage d'Hiéron (près du Bosphore).

« Troublé par ces nouvelles, Lysimaque laissa un nombre de soldats capables de continuer le siège, et, prenant le commandement de la partie la plus forte de son armée, s'en alla d'urgence, impatient de prendre contact avec l'ennemi. Arrivant aux défilés de l'Haemus, il rencontra Seuthès, roi des Thraces, qui était passé avec une grande armée du côté d'Antigone et gardait les passages. Engageant une assez longue bataille avec lui, après avoir perdu beaucoup

de ses soldats et tué un grand nombre d'ennemis, il écrasa les barbares. Il se présenta alors devant l'armée de Pausanias, qui se trouvait dans une région difficile; il l'évita et l'assiégea avec succès. Après avoir tué Pausanias, il libéra, contre une rançon, une partie des soldats de celui-ci et enrôla les autres dans sa propre armée¹. »

Pendant l'absence de Lysimaque, Callatis fut vraisemblablement secourue par la flotte d'Antigone, ce qui lui permit de résister longtemps. En 309 et 308, elle était encore assiégée par les troupes de Lysimaque. Néanmoins, la situation des Callatiens devint extrêmement précaire, car Pleistarchos, général de Cassandre, accourut au secours de Lysimaque et débarqua entre Apollonie et Callatis². Bientôt intervint une entente générale entre Cassandre, Ptolémée, Antigone et Lysimaque. On abandonna à ce dernier la possession de la Thrace et de la Petite Scythie³. Callatis dut, à la fin, reconnaître la souveraineté de Lysimaque.

La ville souffrit beaucoup de ce siège, ce qui obligea une foule de citoyens à s'exiler pour chercher un refuge dans les États d'Eumélos, roi scythe du Bosphore cimmérien.

« Eumélos, dit Diodore, fut un vrai bienfaiteur des Byzantins, des Sinopiens et de la plupart des Grecs habitant le Pont-Euxin. Il reçut aussi mille Callatiens qui étaient partis en exil à cause du manque de blé, leur patrie étant assiégée par Lysimaque et souffrant terriblement de la diminution de tous les aliments. Non seulement Eumélos accorda à ces réfugiés un abri sûr, mais il leur donna aussi une ville, où ils pouvaient s'établir — elle fut appelée plus tard *Psoa* — et leur distribua des terres à la campagne⁴. »

1. Diodore de Sicile, éd. Curtius et Fischer (Teubner), 1906, t. V, XIX, p. 117-118.

2. *Ibid.*, XX, 112, 2. Cf. Niese, *Geschichte der griech. mundaked.-Staaten*, I, p. 367, n. 3.

3. Dion Cassius, Ol. 117, 2.

4. Diodore de Sicile, XX, 25; cf. J. Kleinsorge, *De civitatibus graecarum in Ponti Euxini ora occidentali sitarum rebus*, Hale, 1888, p. 11; Niese, *o. c.*, I, p. 367, n. 3; Pick, *Münzen von Dacien und Moesien*, I, p. 85; V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, extrait des *Annales de l'Académie roumaine*, 1923, p. 3.

Callatis succomba après une résistance opiniâtre. Entre 305 et 302, on la trouve de nouveau soumise à Lysimaque ¹. C'est de cette époque que date la frappe des statères d'or au nom de Callatis et à l'effigie de Lysimaque ².

La domination macédonienne ne fut pas de longue durée. En 292, Lysimaque, quoique aidé par les villes grecques pontiques, entre autres par Héraclée, dont les troupes, commandées par Cléarque, prirent part à l'expédition au delà du Danube ³, fut vaincu, fait prisonnier, puis libéré par Dromichaitès, roi des Gètes.

C'est vraisemblablement à cette époque qu'on revint à l'état de choses antérieur. En tout cas, les villes grecques et leurs alliés Thraces et Scythes recouvrèrent certainement leur liberté à la mort de Lysimaque en 281 ⁴.

L'idée et peut-être la nécessité d'une union entre elles, qui aboutit, à l'époque romaine, à une confédération appelée *Pentapolis* ⁵, dont faisaient partie Odessos, Dionysopolis, Callatis, Tomis et Istros — devenue plus tard une *Hexapolis* ⁶, Marcianopolis y ayant adhéré ⁷ — date vraisemblablement du premier mouvement des Callatiens contre le roi macédonien.

Avant que la suprématie eût passé à Tomis, Callatis eut la direction de la ligue, composée, aux premiers temps

1. Niese, l. c.

2. M. Soutzo, *Revue archéologique*, t. XLVI (1881), p. 204-215. Une photographie d'un de ces statères d'or, en possession d'un habitant de Constantza, m'a été communiquée par M. Argyropoulos, de la même ville. On voit d'un côté la tête de Lysimaque avec la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ; au revers, Zeus assis sur un siège, au-dessous duquel on lit les lettres ΚΑΛ = Κάλ(λατιανών).

3. Memnon d'Héraclée, *περὶ Ἡρακλείας*, *Fr. Hist. Gr.*, III, p. 531.

4. Piek, o. c., p. 85.

5. Plusieurs inscriptions en parlent. Voir, entre autres, CIG, 2056 et Cagnat, etc. *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, III, n° 658, p. 218.

6. On parle déjà d'elle sous l'empereur Hadrien, au II^e siècle, mais on ignore à quelle date elle s'était constituée. J. Kleinsorge, o. c., p. 19-21; cf. Cagnat, o. c., n° 632; Th. Mommsen, *Hist. Rom.*, t. X, p. 74 et s., ou *Rom. Geschichte*, V, p. 283 adn.

7. J. Kleinsorge, o. c., p. 22-23.

au moins, de ces deux cités et d'Istros¹. Mais, vers 260 avant notre ère, des difficultés économiques surgirent entre les deux cités et la guerre devint inévitable.

« Peu de temps après, nous apprend Memnon d'Héraclée, une guerre éclata entre les Callatiens, colons des Héracléotiens, unis aux Istriens, et les Byzantins, à cause de l'emporium de Tomis, ville voisine de Callatis, dont les habitants entendaient faire un monopole. Les deux partis envoyèrent des ambassades aux Héracléotiens pour leur demander une alliance. Ceux-ci n'étaient animés d'hostilité pour aucun d'eux. Ils dépêchèrent donc des délégués afin d'essayer une réconciliation; mais ils échouèrent dans leurs démarches. Les Callatiens souffrirent beaucoup de leurs ennemis et furent obligés de traiter. De cette calamité, ils ne purent jamais se remettre complètement². »

Callatis reconnaissait la souveraineté des rois thraces ou scythes, maîtres de la Petite Scythie. Du reste, cette condition lui convenait, car, tout en jouissant de son autonomie, elle pouvait s'approvisionner de blé et d'autres denrées de la campagne en échange des marchandises dont elle détenait le commerce. L'attitude hostile des Callatiens envers Lysimaque s'explique en grande partie par le fait que celui-ci troubla cet état de choses en portant la guerre dans la région et en s'attaquant aux rois barbares, souverains des villes grecques pontiques et possesseurs des récoltes.

La numismatique a fait connaître jusqu'ici les noms de cinq de ces monarques thraces ou scythes, dont les effigies figurent sur quelques monnaies, trouvées surtout aux environs de Callatis. Ce sont Canités³, Tanousa, Charaspès,

1. La confédération dite *Pentapolis* ou *Hexapolis* était dirigée par un pontarque (ποντάρχης) et par un conseil commun (τὸ κοινὸν πενταπόλεως). Cagnat, *o. c.*, n° 634 : τὸν ποντάρχη καὶ ἄρχαντα τῆς ἑξαπόλεως. Une autre inscription (n° 635, *ibid.*) mentionne le pontarque Dionysodoros. Une troisième parle d'Hérosodos, fils de Pharnagos ἄρχαντα τῆς πόλεως (Tomis) καὶ ἄρχαντα τοῦ κοινοῦ τῆς πενταπόλεως (Cagnat, *o. c.*, n° 658; CIG, 2056; cf. Kleinsorge, *o. c.*, p. 19 et suiv.).

2. *Fr. Hist. Gr.*, III, fr. 21, p. 537.

3. Le nom de ce roi était connu par une inscription d'Odessos (Michel

Acrosas et Sarias ¹, qui auraient régné tous au III^e siècle de notre ère. Deux inscriptions, récemment découvertes à Callatis, dont il sera question plus loin, permettent d'ajouter à cette liste deux noms nouveaux de rois : Simos et Cotys.

Les cités pontiques tombèrent pour un certain temps au pouvoir de Mithridate ou, du moins, subirent son influence politique ². Mais bientôt les Romains firent leur apparition dans ces régions. Ils guerroyèrent contre les peuples et les rois de la Mésie et de la Petite Scythie tout le long du I^{er} siècle avant notre ère et finirent par triompher d'eux.

M. Licinius Crassus, en 29-27 avant J.-C., pacifia la Mésie et la Petite Scythie ³. Les Romains durent pourtant laisser une souveraineté fictive aux rois thraces, ou peut-être ceux-ci réussirent par moments à reprendre une éphémère indépendance. C'est ainsi qu'on s'explique comment, entre l'an 12 et 19 de notre ère, on rencontre un roi Cotys, souverain de Callatis, ainsi que nous le voyons dans l'inscription inédite que nous publions plus bas.

Callatis fut probablement pourvue, après sa soumission, d'une garnison romaine. Plusieurs inscriptions parlent des militaires romains qui se trouvaient dans notre ville pontique ⁴. Elle entretenait de tout temps des relations com-

C. Soutzo, *Contribution de la numismatique à l'histoire du passé de la Roumanie transdanubienne*, Bucarest, 1916, p. 6).

1. *Ibid.*, p. 7. On a trouvé aux environs de Callatis trois monnaies à l'effigie du roi Acrosas (Tacchella, *Revue numismatique*, 1900, pl. II, fig. 3-5), deux du roi Canitès (*ibid.*, 1903, pl. I, fig. 1-5, p. 203) et deux du roi Sarias (*ibid.*, pl. II, fig. 6 et 8). Une monnaie de Charaspès a été également découverte près de la même ville (Soutzo, *o. c.*, p. 6). D'autres encore de Canitès ont été trouvées ultérieurement à Callatis et publiées par Knechtel dans la *Revista Catolica* de Bucarest (1912, pl. I, fig. 4) et par Mgr Netzhammer dans le même périodique de 1914 (pl. I, fig. 2 et 31); cf. aussi C. Moisil, *Numismatica Dobrogei*, Bucarest, 1916, p. 25 et suiv., et Knechtel, *Monete inedite sau putin cunoscuta din orasele noastre pontice* (Extrait du *Buletinul numismatic*, Bucarest, 1915).

2. Strabon, VII, 4 et suiv.

3. Dion Cassius, LIII, 7.

4. Cagnat, *o. c.*, n^o 652-654; Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, XIX, 1, p. 32 (un *χρηλατάρχης* de la I^{re} légion, au II^e siècle de notre ère, un *curator* de la via Flaminia, etc.

merciales, politiques et culturelles avec d'autres cités helléniques, non seulement du Pont-Euxin, mais aussi de la mer Égée. Les Callatiens accordèrent des honneurs à plusieurs citoyens de ces villes et nombre d'entre eux reçurent des distinctions de celles-ci. Un décret du IV^e siècle avant J.-C. nous apprend que Nautimos de Callatis reçut des citoyens d'Olbia les honneurs de la proxénie, ce qui prouve qu'il existait des relations entre les deux cités pontiques¹. Un autre décret du III^e siècle énumère les honneurs de la proxénie, de la *politeia*, de l'isotélie et de l'accès libre dans la ville, tant pendant la paix que pendant la guerre, accordés par les Callatiens à Pasiadas, fils d'Hérodote, citoyen de Chersonèse, elle-même colonie d'Héraclée Pontique². Du III^e siècle date également un autre décret qui contient les honneurs accordés par les Callatiens à deux citoyens de Mitylène, les frères Héronax et Bacchos, fils de Calliphanès, pour des services rendus à Callatis³. Dans une quatrième inscription du I^{er} siècle avant notre ère, on voit les négociants des villes de Nicomédie, Nicée, Odessos, Tomis, Istros, Callatis, Milet, Cyzique, Apamée, Chersonèse, Bosphore, Tyras et Olbia honorer un citoyen de cette dernière, nommé Théoclès, fils de Satyros, pour les grands services qu'il avait rendus à leurs entreprises. On lui accorda une couronne d'or et une statue, placée dans le gymnase d'Olbia, construit sous la surveillance de Théoclès⁴.

On voit quelle extension avait prise à cette époque le commerce de ces différentes villes.

Un thiasse de Callatis honore, au II^e ou au I^{er} siècle avant J.-C., un de ses membres, le banquier Bicon, fils de Dioscu-

1. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 59.

2. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumaenien*, dans *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XVII (1894), p. 99-100, republié par Ch. Michel dans son *Recueil d'inscriptions grecques*, n^o 333.

3. V. Pârvan, *Archaeologischer Anzeiger*, Berlin, 1915, p. 250 et suiv. Il y est daté du II^e siècle, mais l'auteur, dans sa publication ultérieure, *Gerusia din Callatis* (p. 5), revient à la date du III^e siècle.

4. CIG, 2059; Latyshev, IPEI, 22; Minns, *o. c.*, p. 64, n^o 10; Pârvan, *o. c.*, p. 7.

ridès, pour un acte généreux, accompli après une guerre ¹.

Callatis entretenait surtout avec Apollonie des relations non seulement économiques et politiques, mais aussi culturelles. Une inscription parle des délégués que cette ville avait envoyés à Callatis pour demander une place dans un temple, afin d'y ériger une statue et déposer une couronne d'or. Ce décret, gravé sur une stèle de marbre blanc, fut placé dans le temple d'Apollon ², mais on ignore si c'était à Apollonie ou à Callatis.

Une autre inscription, de l'an 100 avant J.-C., nous apprend également que les Callatiens, en danger d'être écrasés (probablement par les barbares), furent sauvés par l'intervention du général Stratonax, fils de Lygdamis, qui était accouru à leur secours à la tête de ses concitoyens d'Apollonie ³.

Les Callatiens voyageaient partout. On les rencontre dans plusieurs villes maritimes très lointaines. C'est ainsi qu'une certaine Neikéso de Callatis fut enterrée par son fils, Camoros, à Carystos, en Eubée ⁴; d'autres Callatiens, tels que Ménandros ⁵ et Antis ⁶, sont morts à Athènes.

Callatis avait des temples, des portiques, un théâtre, une ou plusieurs agoras, des bains publics.

La numismatique a révélé l'existence dans la ville du culte de plusieurs divinités, telles que Dionysos, Apollon, Artémis, Athéna, Déméter, Hermès, Asclépios, Cybèle, les Dioscures, Héraclès, considéré comme le fondateur de Callatis, les dieux de Samothrace ⁷, Isis et Sérapis ⁸.

Dionysos jouissait d'une vénération particulière. Une inscription, connue depuis longtemps, fait mention d'une

1. Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XI, 34, 33; XIV, 32, 75; Michel, *o. c.*, n° 996; Pârvan, *o. c.*, p. 6.

2. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, Paris, 1892, n° 111^{at}, p. 458.

3. Ernst Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien, 1906, n° 94, p. 84.

4. Pârvan, *o. c.*, p. 8.

5. *CIG*, II, 3, 3045; cf. III, 2, 2501; Pârvan, *o. c.*, p. 8.

6. *CIG*, 3317.

7. *Archaeolog.-epigr. Mitth.*, VI, p. 8, n° 14; cf. J. Kleinsorge, *o. c.*, p. 46.

8. Voir dans Pick, *o. c.*, les monnaies de Callatis, *passim*.

statue de ce dieu¹; une deuxième parle de Dionysos *Dasyleios*, qu'on peut rapprocher de celui de Mégare, mentionné par Pausanias²; deux autres décrets, récemment découverts et commentés plus loin, concernent les décisions des thiasés dionysiaques, relatives à la construction d'un temple du dieu et aux honneurs accordés à un personnage important, adorateur du dieu.

Le culte de Dionysos comportait la célébration des *Dionysia*, dont l'existence nous est révélée par un de ces décrets.

Il y avait même une fête, appelée *Diombria*, de caractère agraire, célébrée probablement pour attirer la pluie, si nécessaire à l'agriculture du pays³. On sait que sur les monnaies de Callatis, à côté de la figure et des emblèmes de Dionysos et d'Héraclès, figure presque invariablement l'épi de blé.

A l'époque romaine, le culte des empereurs était pratiqué obligatoirement à Callatis, comme partout ailleurs, ainsi que le prouvent certaines inscriptions⁴.

De l'organisation administrative, éducative et culturelle de la ville, nous ne savons que fort peu de chose.

Un texte d'Aristote⁵ révèle l'existence à Callatis des *probouloi* (πρόβουλοι) et des stratèges. Les premiers seraient équivalents aux prytanes d'Athènes⁶.

Quelques inscriptions parlent des gymnases, des gymnasiarques, des *hiéropoioi*⁷, des thiasés. Enfin, on connaît une *gérosusia*, des gérosusiâres⁸, des *gérosusiastai*⁹.

Une inscription d'époque romaine mentionne un λογιστής

1. Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XIX, 1, p. 31; une autre inscription parle d'un partage des offrandes à Dionysos. *Ibid.*, XVII, 1 (1894), p. 101.

2. Tocilescu, *ibid.* : ἄδοιμοι εἰς τὸ Δασυλείον; cf. Pausanias, I, 43, 5; Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, t. IV, p. 2224.

3. Pârvan, *o. c.*, p. 5.

4. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, VIII (1884), p. 35, n° 5; *ibid.*, XIX (1896), n° 6; Cagnat, *o. c.*, t. I, fasc. III, n°s 645-650; Tocilescu, *o. c. Arch.-ep. Mitth.*, XIX, 1 (1896), p. 31, n° 3.

5. Aristote, *Polit.* lib. Γ (Δ), ch. xv, cité par Kleinsorge, *o. c.*, p. 44.

6. Kleinsorge, *o. c.*, p. 45-46.

7. Pârvan, *o. c.*, p. 5.

8. *Ibid.*, p. 1 et suiv.

9. Voir une inscription que nous publions plus loin.

Καλλιπαιωνῶν πόλιος Μυσίας, de rang sénatorial, Ti. Claudius Telemachus de Xanthos, nommé plus tard, à la fin du II^e siècle, consul ¹.

Callatis avait, semble-t-il, sous les Romains une organisation politique démocratique. Quelques inscriptions mentionnent le *démos*, la *boulé* ², les synèdres et les stratèges ³. Mais la ville était, à cette époque, en pleine décadence. A sa place s'était élevée sa rivale et voisine Tomis, devenue le centre de la Pentapolis et la résidence du Pontarque ⁴.

Tout le long du moyen âge, on n'entend plus parler de Callatis. On a oublié même son nom. Plusieurs cartes des XVII^e et XVIII^e siècles, indiquent, à l'endroit de Callatis, une bourgade, appelée tantôt *Pangalia*, tantôt *Mangalia*. Le géographe grec du XVIII^e siècle Mélétiος, dans son important ouvrage, si bien informé et si mal connu encore des érudits, Γεωγραφία πάλαια καὶ νέα ⁵, l'appelle Περυγάλις. Le nom pourtant de Mangalia a prévalu. D'où lui vient-il? Peut-être des Tartares qui, arrivés de Crimée, colonisèrent une grande partie de la région, devenue déserte à cause des guerres, de sorte qu'à un certain moment ils formaient, presque à eux seuls, toute la population de la Dobroudja méridionale. A l'appui de notre hypothèse vient l'information suivante, que nous fournit Bonfinius, historien du XVI^e siècle : *Tartarorum adventus quos plerique Mangalos appellant* ⁶.

1. Cagnat, *o. c.*, III, 581; Pârvan, *Gerusia din Callatis*, p. 9.

2. *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, VI, p. 4, n^o 3, *ibid.*, VIII, p. 3, n^o 6; Kleinsorge, *o. c.*, p. 46.

3. *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, XI (1887), p. 33, n^o 32; Kleinsorge, *o. c.*, p. 44-46; Cagnat, *o. c.*, n^o 656; cf. G. Seure, *Archéologie de la Thrace*, 1913, p. 20.

4. Une inscription de Callatis parle d'un pontarque. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, VI, p. 7, n^o 13.

5. Venise, 1728.

6. *Res Ungaricae*, Basiliae, 1568, p. 314.

B. — INSCRIPTIONS INÉDITES.

1. Stèle d'un thiasse dionysiaque, mise au jour par M. Théocharidès, de Mangalia, pendant les travaux qu'il a exécutés, il y a un an, pour se faire bâtir une maison, située près de l'église grecque, au haut de la falaise. Cette inscription appartient au Musée d'Antiquités de Jassy.

Marbre brisé en neuf morceaux, dont un manque. Frontispice sans ornements. Longueur, 0 m. 82; largeur, en haut, 0 m. 44; en bas, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 06; hauteur des lettres, 0 m. 006.

A la partie inférieure, on voit les creux, où étaient placés deux supports en métal, qui soutenaient la plaque à une certaine hauteur.

Ἄγαθῆι τύχῃ. Ἐπὶ βασιλέος Σίμου τοῦ
 Ἀσκληπιάδα, μηνὸς Διονυσίου¹, πρῆσιμων-
 τος Ἀγῆμονος τοῦ Πυθίαινος, ἔδοξε τοῖς θιασι-
 ταις ὅπως κατασκευασθῆ(ι) ναὸς τῷ θεῷ. Τοῖς
 5 θεῶντας τῶν θιασιτῶν ἐπαγγέλλεσθαι εἰς τὰς κα-
 τασκευὰν ὅ τι καὶ ἕκαστος προαιρῆται, τοῖς δὲ ἐπαγ-
 γειλαιμένοις ἕως μὲν χρυσοῦ εἶμεν στέφανον φιλο-
 τιμίας διὰ θεοῦ καὶ ἐγγραφῶν, εἰς στάλα τοῖς δὲ ἔ-
 λασσον χρυσοῦ ἐπαγγειλαιμένοις ἕως ἀργυρῶν
 10 τ]ριᾶκοντα εἶμεν τὰν τε ἐγγραφῶν καὶ στέφανον ἀ-
 [] ται τριετηρίδι διὰ θεοῦ. τοῖς δὲ λοιποῖς [] ἔ-
 λασσον ἐπαγγειλαιμένοις] τὰν ἐγγραφῶν τὰς ἐπα-
 γγέλλας εἰς τὰν στάλαν· ὅπως δὲ καὶ κατασκευασθῆ(ι) ὁ να-
 ὸς ὡς κάλλιστα καὶ συντομώ[τ]ατα ἐλέσθαι ἄνδρας
 15 τρεῖς ἐκ πάντων τῶν θιασιτῶ[ν]. οἱ δὲ αἰρεθέντες λαβόντες
 παρὰ τῶν ἐπαγγειλαιμένων, χ[ε]ρῖνοι τὰ διάφορα καὶ λο-
 γον ἀπαδώσουσι ἐγγραφῶν τοῦ χειρισμοῦ· συντελε-
 σθέντος δὲ τοῦ ἔργου εἶμεν χ[α] τοῖς αἰρεθείσι ἐπὶ τὰς κατα-
 σκευὰν στέφανον ἐν ταῖς συνόδοις αἷς καὶ συνῶντι οἱ θιασι-

1. Mois dorien, qu'on rencontre en Locride, Étolie, Séleucie, à Chalcis, Byzance, Chersonèse, Cyzique, etc. (S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 485 et suiv.).

- 20 τ[ι] κατὰ τριετηρίδα □ Ἀγαθαὶ τάχα.
 Οἱ δὲ ἐπαγγεῖλαντο εἰς τ[ὸ]ν οἰκοδομῆν τοῦ ναοῦ.
 Ἀπ[ο]λλώνιμος Σατύρου χρ. [Μ]ῆνις [Ἐφ?]εῖσιου ἀρ[γύρια] λ
 Ἀπ[ο]λλώνιος Ἀπολλωνίου [χρ]. Σωσίθεος Πρωτομάχου ἀρ[γύρια] {λ}
 Φί[λιππος] Ἀπολλωνίου [χρ]. Χαι[ρίαις] λλη [ωντος] ἀρ[γύρια] {λ}
 25 Δε[ιονύσιος] αλωνος Εὐφραῖος [ουρουλα] ἀρ[γύρια] {λ}
 οἰκοδομησ[ε]ῖν [τὸν να]όν [ἀρ[γύρια] {λ}]
 Μένισκος Ἡρακλ[είδου] χρ. [ἀρ[γύρια] λ]
 Δαμάτριος Δαματρίου χρ. [ἀρ[γύρια] λ]
 Μα[σ]ιδά[ς] Προμαθίωνος χρ. [ἀρ[γύρια] λ]
 30 Κρα[?]τίνος Μίκου χρ. Ἀπολλοθερος
 Π[άρτημος] Μασπύδα χρ. [τος] ἐργάτας τριάκοντα]
 Ζώπυρος Πρωτοπόλιος χρ. Προμαθίων Προμαθίωνος ἐργάτας δεκα-
 Ἐ[ρμαχίνης] Δαμόφροντος χρ. πέντε 1
 Κριτόβουλος Πύρσου ρ. Ἀγήμεν Πυθίωνος καθάλ-
 35 Ἀσκληπιδόωρος Ἀπολλοδότου χρ. λειόν 2 καὶ ἐργάτας δεκαπέντε
 Νασσίων Ἴεροκλῆος ρ. [Ο]λύμπιος Σωτηρίου ἐργάτας ιε
 Ζώπυρος Ἐστίου ρ. Δίων Ἀριστοκλῆος ἐργάτας ιε
 Δαμοσθένης Διονυσίου Διονύσιος στεφανοπλόκος ἐργάτας
 ἄλιαν εἰς τὸ θύρωμα καίαν καὶ δέκκ.
 φαλίδας Ἀπολλώνιος Σέμου ἐργάτας ιε
- 40(place pour un autre donateur?)

L'inscription est en dialecte dorien. On emploie A au lieu de H et Ω et la forme archaïque — ντι comme désinence des verbes à la troisième personne du pluriel. N de la fin d'un mot se transforme en Γ devant K commençant le mot suivant. On relève aussi la forme archaïque et dorienne de l'infinitif d'εἶμι : εἶμεν pour εἶμεν = εἶναι, ainsi que l'encyclique κά pour¹ = κέ = κέν.

L. 1 : ἐπιτέλειος = ἐπιτέλειως.

1. On remarque qu'il y a deux colonnes de noms, à la suite desquels est indiquée chaque donation, qui parfois est gravée au-dessous. Il faut donc lire Προμαθίων Προμαθίωνος ἐργάτας δεκαπέντε, et plus bas, à la ligne 38 : Δεμοσθένης, fils de Dionysios, offre un aulent à la porte, ἄλιαν εἰς τὸ θύρωμα, καίαν καὶ φαλίδας. Ce dernier membre du thiasos s'était donc engagé à construire à ses frais la porte, la voûte et les φαλίδας, ce qui peut signifier clés de voûte ou même anneaux creux fixés à l'autel portatif du dieu.

2. Hesychius : καθάλειον· ἐργάτης ἵππος. Note communiquée par M. Bernard Haussoullier.

3. La liste a été laissée ouverte pour d'autres souscripteurs.

L. 5 : τάγ = τήγ = τήν. N transformé en Γ devant K.

L. 6 : ὃ τι κα ἕκαστος προαιρήται]. κά = κέ = κέν renferme une idée de possibilité ou de probabilité.

L. 7 et 10 : εἶμεν = εἶμειν = εἶναι¹.

L. 13 : στάλιν = στήλιν.

L. 16 : X[ει]ρίζονται = χειρίζονται = χειρίζουσι.

Le futur du verbe χειρίζω est, on le sait, χειρίσω. Cependant on rencontre aussi la forme dorienne χειρίζω².

τὰ διάφορα. Il s'agit évidemment des sommes versées et non pas seulement de leurs intérêts. Le mot διάφορα signifie « différentes choses ». En effet, les membres du thiasé s'engageaient à donner, à part l'argent, des ouvriers, des bestiaux, etc.

L. 17 : ἀποδώσουσι = ἀποδώσουσι.

L. 18 : εἶμεν καί = εἶμεν (= εἶναι) καί, que (les honneurs) soient aussi (accordés) aux élus, τάγ = τήν = τήν.

L. 19 : ἄς κα συνῶντι³ = ἄς κεν συνῶσι, forme archaïque de — οντι pour — ουσι.

Noms propres. — La plupart des noms propres sont hellènes ou hellénisés. On relève toutefois quelques-uns d'origine étrangère, vraisemblablement thrace.

L. 1 : Σίμος est un nom thrace qu'on rencontre parfois dans les inscriptions⁴.

L. 2 : Ἀσκληπιάδα = Ἀσκληπιάδου, connu par des inscriptions de la Thrace, de la Mésie Inférieure⁵, voire de Callatis⁶.

L. 3 : Πυθίων, assez rare⁷.

1. Henricus Van Herwerden, *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum*. Lugd. Batav., 1902, p. 243.

2. Ἐλίσθαι δὲ τὰν βουλὰν τοὺς χειρίζοντας τὸ ἀργύριον. Coreyr. 3206 b, cité par Van Herwerden, *o. c.*, au mot.

3. Οὗς κεν εἴη γνώην = ce que je pourrais bien connaître (II, 3, 235).

4. Voir le catalogue des soldats mercenaires servant à Athènes, de la fin du IV^e siècle, publié par Dumont-Homolle dans les *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, nos 112^a, 72, 383; cf. *GIA*, II, 964.

5. Ernst Kalinka, *o. c.*, nos 102, 138, 218, 262, 342; Dumont-Homolle, *o. c.*, nos 42, 62^a, 74^a, 100^m, 111^{o3}, 111^a, 114^a; Gr. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumänien* dans *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XVII (1894), p. 94 (inscription de Tomis).

6. Tocilescu, *ibid.*, p. 100.

7. Dumont-Homolle, *o. c.*, n^o 117^{o2}.

L. 22 : Ἀπολλώνιος, rare.

Ἀπολλώνιος, commun. Tomaschek le place dans la catégorie des noms thraces ¹.

Σάτυρος, commun ².

Μῆνις, rencontré une seule fois ³.

L. 23 : Σοσίθιος, Πρωτόμαχος, noms helléniques, cités par Plutarque et Xénophon ⁴.

L. 24 : Χαυρέας, rencontré souvent dans les inscriptions de la Thrace et de la Petite Scythie ⁵.

L. 25 : Εὐφραῖος, inconnu en Thrace. La partie finale du nom de son père — υρουλα nous révèle une origine étrangère, probablement thrace ou scythe. On connaît d'autres noms thraces en — *ila*, — *ala*, — *ula*, — *rula*, tels que *Artila*, *Eptala*, *Venula*, *Perula*, *Tarula*, *Arula* ⁶, etc.

L. 27 : Μένισκος, assez commun ⁷.

L. 28 : Δικμάτριος, commun ⁸.

L. 29 et 31 : Μαιτιάδης, inconnu.

Προμαθίων, commun ⁹.

L. 30 : Μῦκος se rencontre sous la forme de Μῦκος dans une inscription de Philippopoli ¹⁰.

L. 32 : Ζώπυρος, connu des inscriptions d'Héraclée et d'Apollonie ¹¹.

Πρωτοπόλιος, rencontré pour la première fois.

L. 33 : Ἐρμαγιένης pour Ἐρμουγιένης. On relève ce dernier nom dans les inscriptions de la Thrace ¹².

1. Dumont-Homolle, p. 539; Kalinka, *o. c.*, n^{os} 31, 115, 116.

2. *Ibid.*, n^o 111^d; G. Seure, *o. c.*, p. 68.

3. *Ibid.*, n^o 117^m, p. 482.

4. *Lyc.*, 25; *Hellén.*, I, 5, 16.

5. Kalinka, *o. c.*, n^{os} 115, 264, 276; V. Pârvan, *Histria*, extrait des *Annales de l'Académie roumaine*, 1923, p. 67-599.

6. Tomaschek, *Die alten Thraker*, II, 2, 7; V. Pârvan, *o. c.*, p. 45.

7. Dumont-Homolle, n^o 62^b, p. 375; Pârvan, *o. c.*, p. 67-599.

8. Kalinka, *o. c.*, n^{os} 117, 128, 239, 300, 308; Dumont-Homolle, *o. c.*, 61, 80, 81, 100^b, 110^{ba}, 111^{da}, 117^{ba}, etc.

9. Dumont-Homolle, n^o 111^m; G. Seure, *o. c.*, p. 19, cf. CIG, 2056g.

10. Dumont-Homolle, n^o 57^e.

11. *Ibid.*, 72^a, 111^d.

12. A Ulpia Pautalia (Kustendil) et à Pizes (Tschakarlar): Dumont-Ho-

Δαμόφων et Κριτόβουλος, noms grecs connus, rencontrés pour la première fois en Thrace.

L. 34 : Πύρτος, inconnu en Thrace.

Ἀγέμων, rencontré dans notre région pour la première fois.

L. 35 : Ἀτλαπιόδορος, connu par une inscription contenant une liste de mercenaires thraces à Athènes ¹.

Ἀπολλόδοτος, nom grec connu, rare en Thrace et dans la Petite Scythie.

L. 36 : Ναστίων, inconnu.

Ὀλύμπος se rencontre sous la forme d'Ὀλόμπιος.

Σωτήριχος, connu ².

L. 38 : Ἐπίσιον, inconnu. Une inscription d'Apollonie nous donne le nom d'Ἐπιτίσιος ³.

Δίων, connu en Thrace ⁴.

Ἀριστοκλήης, connu à Héraclée, Apollonie, Odessos ⁵.

L. 40. στεφανόπλοκος, celui qui tresse des couronnes.

Date. — La forme des lettres de notre inscription indique une époque antérieure à la conquête romaine. En particulier, ⊙ avec un point au milieu, π à branches inégales, ≍ à branches divergentes, font penser au III^e siècle avant notre ère ⁷. Par conséquent, le temple de Dionysos, construit par les contributions bénévoles des membres du thiasé, date vraisemblablement de cette époque.

L'inscription a été trouvée, ainsi que nous l'affirme M. Théocharidès, brisée et dos à dos avec la suivante, également détériorée. Elles n'étaient donc pas à leurs places primitives. Le temple a dû être démoli à la suite d'une prise de la ville par les barbares ou d'un tremblement de terre

molle, *o. c.*, p. 318; Kalinka, *o. c.*, 34, II, 47; à Constantza : Ἐργασίης Ἀνακτορικός καὶ Ταμίτις, φιλῆς Οἰνόπουν; Tocilescu, *o. c.*, XIX (1896), p. 229.

1. Dumont-Homolle, n° 112^a.

2. *Ibid.*, n° 117^m; Tocilescu, *o. c.*, XIX, 1, p. 21.

3. Dumont-Homolle, n°s 72^d, 114, 117^h¹⁴.

4. *Ibid.*, n° 111^o; Tocilescu, *o. c.*, XVII, 1 (1894), p. 97.

5. Dumont-Homolle, n° 117^p; Kalinka, *o. c.*, n° 117.

6. *Ibid.*, n° 72^f 111^o, 113^o²⁸; Kalinka, *o. c.*, n°s 257, 298, 335.

7. S. Reinach, *o. c.*, p. 485 et suiv.

dont parlent souvent les auteurs anciens concernant ces régions. Cette calamité est survenue pendant ou après le règne du roi Cotys, fils de Rhoémétalcès, sous lequel la deuxième inscription a été gravée, car celle-ci a été suspendue à l'intérieur de l'édifice, qui était donc encore intact à cette époque, c'est-à-dire dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Quelques beaux fragments d'un temple de style ionique ont été découverts dans le voisinage de ces deux inscriptions. Appartiennent-ils au temple de Dionysos, érigé par les membres de son thiasé? On ne saurait l'affirmer.

Rois, gouverneurs, membres du thiasé, fêtes. — L'inscription fait mention, à la première ligne, d'un roi appelé *Simos*. C'est, je crois, pour la première fois qu'on rencontre ce nom de monarque. Est-il thrace, est-il scythe, on ne sait au juste, car, comme on l'a déjà vu, les villes grecques du littoral occidental du Pont-Euxin acceptaient volontiers, par crainte ou par intérêt, la suzeraineté des rois thraces voisins, et parfois elles se soumettaient même à des monarques plus lointains, par exemple aux grands rois scythes, dont la domination devait s'étendre, de temps en temps, jusqu'à la Petite Scythie.

Sous le règne de *Simos*, qui semble être un barbare hellénisé, car son père s'appelait *Asclépiadès*, *Callatis* jouissait-elle de son autonomie? Ce n'est pas sûr. On nous apprend, en effet, que le vote du thiasé a été pris « étant magistrat *Hagémon*, fils de *Pythion* ». Est-ce l'archonte principal de la ville, ou plutôt le gouverneur que le roi *Simos* lui avait imposé? Question difficile à résoudre.

On remarque l'empressement des *thiasitai* pour construire d'urgence un temple de *Dionysos*. La contribution est importante, ce qui prouve une grande prospérité chez les habitants de *Callatis*.

Beaucoup souscrivent une somme en or; d'autres au moins trente monnaies d'argent pour avoir droit aux honneurs dont parle l'inscription; quelques-uns fournissent la main-d'œuvre, dix, quinze, trente ouvriers; d'aucuns

s'engagent à construire certaines parties du temple, telles que la porte, les voûtes; d'autres, enfin, donnent des moyens de transport, car c'est ainsi, je suppose, qu'il faut entendre la contribution d'Hagémon, fils de Pythion, qui s'offre à fournir un cheval et quinze ouvriers.

Un comité de trois hommes, élus parmi tous les membres qui composaient le thiasé, ce qui suppose que même ceux qui n'avaient pu, à cause de leur pauvreté, participer à la souscription, étaient éligibles, devait surveiller les travaux de la construction. On leur versa toute la contribution, mais on les obligea à rendre compte par écrit, une fois les travaux achevés, de leur gestion.

Des récompenses furent accordées aux souscripteurs selon l'importance de leurs donations : une couronne et une inscription au tableau d'honneur, récompenses à vie pour ceux qui avaient versé une somme en or; ceux qui avaient souscrit trente pièces d'argent eurent droit à une ἐγγράφη à vie et à une couronne donnée pendant la fête du dieu, qu'on célébrait tous les trois ans (τριστηρίς). Les mêmes honneurs étaient promis aux membres du comité, chargés de l'exécution des travaux, s'ils s'acquittaient bien de leur mission. Ils devaient recevoir ces récompenses dans les assemblées des membres du thiasé pendant la fête triennale de Dionysos.

L'existence de *Dionysia* nous prouve que le culte du dieu avait à Callatis beaucoup de ressemblances avec celui des cités helléniques d'autres régions. Mais à côté de ces fêtes traditionnelles et communes à tous les Grecs, adorateurs de Dionysos, on en célébrait à Callatis d'autres, dont parle l'inscription suivante.

2. Stèle d'un thiasé dionysiaque, trouvée au même endroit que la précédente. Marbre brisé en cinq morceaux. A droite du frontispice est gravé en creux et d'une façon schématique un dauphin, probablement l'emblème du thiasé. Elle fait maintenant partie des collections du Musée d'Antiquités de Jassy.

Longueur 1 m. 02; largeur : en haut, 0 m. 37; en bas,

0 m. 41; épaisseur 0 m. 11; hauteur des lettres 0 m. 008.

- Ἐπί βασιλέος Κότυος τοῦ Ῥοιμητάλκα,
 μηνός Διονυσίου, ἐν τριητηρίδι,
 ἔδοξε τοῖς θιασείταις, Διοδώρος Δαμα-
 τρίου εἶπε· Ἐπειδὴ Ἀρίστων Ἀρίστωνος
 5 πατὴρ ἦν εὐεργέτα καὶ κτίστης τῆς πό-
 λιος καὶ φιλοτέμενον τοῦ θεοῦ ἐπαύξων
 μὲν οὖν τῆς τοῦ γενεάσαντος ἀρετῆς
 διατελεῖ, ὅμοιαν ἐπιδείκνυται τὴν
 10 ἴδιαν αἵρεσιν ποτὶ τὸν δῆμον ἐν παντί
 κειρῶ(ι) καὶ κινδύνω(ι) σώ(ι)ζων καὶ εὐεργε-
 τῶν τοῖς πολέταις καὶ ἐπαγγελό-
 μενος [περὶ] τινος ἀγαθοῦ παραίτιος ἐ-
 σείσθαι [π]οτὶ τε τὸν θεόν τὸν
 15 παρ' ἁμῶν εὖνον ἑαυτὸν ἐνπαρε-
 χόμενος καὶ συνεπαύξων τῆς τοῦ
 Διονύσου [τε] μῆς καίπερ ἦν παντά-
 πασι νέος μείζων ἐνδείκνυται τὸ
 ποτὶ τοὺς πολέταις φιλόδοξον παρὰ
 τοὺς τάχιον εὐεργετῆσαι
 20 προαιρηθέντας, ὅπως οὖν καὶ οἱ θιασ-
 εῖται φαίνονται[ι] τὴν ποτ' αὐτὸν εὖνοϊαν δι-
 ατ|ηροῦντες [καὶ] ἀπομακρονεύοντες
 [] ποτ' ἑαυτοὺς γνησιότατα καὶ τάχιον.
 [] πρατῆς τῶ(ι) πατρὶ αὐτοῦ τῆς
 25 [] τειμῆς παρὰ τοὺς λοιποὺς
 [] πρατῆς αὐτοὺς ποιησάμε-
 νου[ς] ἀναγορεύονται τὸν στέφανον διὰ τὸ αὐ-
 τὸν τετιμῆσθαι [ἀ]πὸ τοῦ δῆμου ταῖς ἱε-
 ραῖς τῶ(ι) πατρὶ τει[μ]αῖς ἐν ταῖς συνόδοις ἐν
 30 ταῖς στεφανοῦν κατὰ []
 κατὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐνάσι[μον] []
 Ἀρίστων Ἀρίστωνος τὸν εὐ[εργέταν] τ[ε] αὐ[τῶν]
 δῆμου καὶ φιλοτέμενον τοῦ θεοῦ[ου]· δεδόσ-
 θαι δὲ τὸν στέφανον εἰς τὸ κατὰ ἴδιον εὐ-
 35 εργεσίας μὲν καὶ ἀρετῆς ἕνεκεν τῆς εἰς
 τὸν δῆμον εὖνοιας καὶ φιλοτειμῆς
 τῆς εἰς τοὺς θιασείτας· ἐγγράφαι δὲ
 τοὺς θιασείτας τὸ ψάφιγμα τοῦτο εἰς

τελαμῶνα λευκοῦ λίθου ἕως μεγῶς
 Λυκίου ἱ τῶν ξενικῶν Διονυσίων καὶ
 ἀνάθειμεν εἰς τὸν ἐπιφανέστατον
 τοῦ μυχοῦ τόπον.

Dialecte dorien. On relève, entre autres, la préposition *ποτί* pour *πρός*. N ne se transforme pas en Γ devant un Γ.

L. 1: βχιλέως = βχιλέως.

L. 3: θιχιτίται et L. 21: θιχιτείται.

L. 5: εὔεργέτι = εὔεργέτου; κτίστα = κτίστου; πόλιος = πόλεως.

L. 6: φιλοτείμων = φιλότιμος.

L. 7: γενάσταντος = γεννήσταντος = πιτρος. Peut-être est-ce une influence du latin *genitor*.

L. 10: ἐπιανγελλόμενος = ἐπιγγελλόμενος.

L. 18: πολείτας = πολίτης.

L. 25: τειμάς = τιμάς.

L. 27: ἐγγράψι = ἐγγράψι.

L. 41: ἀνάθειμεν = ἀνάθειναι².

Date. — A côté de ⊙ avec un point au milieu, apparaît ⊕ avec une barre horizontale; Σ a les deux branches parallèles; Π a les deux pieds égaux.

A part ces particularités du tracé des lettres, qui caractérisent l'époque romaine, l'inscription peut être datée par l'indication du nom du roi Cotys, fils de Rhoemétalcès.

On connaît plusieurs rois appelés Cotys. A. Dumont en a dressé une liste, pourtant incomplète³ :

1. Cotys, frère de Seuthès, roi des Thraces. Le fils de celui-ci, Rhéboulas, fit une alliance avec Athènes, en 331 avant J.-C.⁴

2. Cotys, père de Rhascuporis⁵, qui régna probablement au iv^e siècle avant notre ère⁶.

1. Ce mois appartient tant aux fastes de Lamia et de Chaléon qu'aux fastes doriens de Byzance. Voir les tableaux I et II dans S. Reinach, *o. c.*, p. 484-487.

2. Van Herwerden, *Lexicon*, p. 363: θέμεν = θείναι.

3. Dumont-Homolle, *o. c.*, voir l'index.

4. CIA, II, 175^b; Dumont-Homolle, *o. c.*, n^o 112.

5. Dumont-Homolle, *o. c.*, n^o 112¹¹ et CIA, III, 553.

6. Un fragment de Théopompe, conservé par Athénée, se rapporte à un

3. Cotys, fils de Rhascuporis¹, de la même époque ou début du III^e siècle.

4. Cotys, fils de Cotys. Il en est question dans un décret du peuple de Cyzique en l'honneur des fils du roi Cotys : Rhoemétalcès, Polémon et Cotys². L'un de ces deux Cotys fut roi des Thraces Odryses, allié à Persée, dont parle Tite-Live³.

5. Cotys, roi des Thraces Odryses, qui régna vers l'an 166 avant J.-C.⁴.

6. Cotys, fils de Sadalas. On ne sait quand il a régné.

7. Cotys, fils de Rhoemétalcès⁵.

A cette liste, il faut ajouter :

8. Cotys, roi du Bosphore et de Chersonèse. Il nous est connu par un texte de l'historien Phlégon qui vivait, comme on le sait, vers la fin du règne d'Hadrien. Cotys régna au temps de César⁷.

9. Cotys, père de Rhoemétalcès⁸, dut régner au I^{er} siècle avant J.-C., car son petit-fils Cotys fut roi des Thraces au commencement du I^{er} siècle de notre ère.

Cotys est parfois appelé $\theta\rho\alpha\chi\acute{\alpha}\rho\chi\eta\varsigma$ ⁹, c'est-à-dire chef suprême de la Thrace.

On connaît trois Rhoemétalcès. Il est question de Rhoemétalcès le Jeune dans deux inscriptions¹⁰.

D'après Th. Mommsen, Cotys, fils de Rhoemétalcès, a régné entre l'an 12 et 19 après J.-C.¹¹.

de ces Cotys, contemporain de Philippe. Il était roi de « tous les Thraces ». *Fr. Hist. Gr.*, I, p. 283.

1. *CIA*, III, 1977; Dumont-Homolle, n^o 112¹².

2. Dumont-Homolle, n^o 114¹, p. 472.

3. Tite-Live, 42, 29; cf. Kleinsorge, *o. c.*, p. 13.

4. Dumont-Homolle, n^o 110¹⁴.

5. *Ibid.*, n^o 62⁵.

6. *Ibid.*, n^{os} 110¹⁷, 114¹, 114².

7. *Fr. Hist. Gr.*, III, p. 602.

8. $\Theta\rho\alpha(\iota)[\chi]\acute{\omega}\nu$ $\text{Ροιμητάλην Κότυος υἱόν}$. Dumont-Homolle, n^o 110¹⁷, p. 445. Il est omis dans l'index général de cet ouvrage.

9. $\Upsilon\pi\acute{\epsilon}\rho$ $\tau\omicron\upsilon\varsigma$ $\beta\alpha\sigma\iota[\lambda\acute{\iota}\omega\varsigma\ ?]$ Κότυος $[\tau\omicron\upsilon\varsigma$ $\text{Ροιμητάλην}\ ?]$ $\Theta\rho\alpha\chi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\upsilon$. Kalinka, *o. c.*, n^o 83, p. 75; cf. Dumont-Homolle, p. 562, inscription trouvée à Sofia : $\text{Κότυος-}\Sigma\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\upsilon$.

10. Dumont-Homolle, 112¹³, 112¹⁴.

11. *Ephemeris epigr.*, II, 254; cf. Kalinka, *o. c.*, p. 75.

Notre inscription est donc de cette époque.

Le thiasé semble avoir eu aussi un caractère politique. Ariston père a été εὐεργέτης et même κτίστης, c'est-à-dire restaurateur de Callatis, après une grande calamité, survenue vraisemblablement vers la fin du 1^{er} siècle avant notre ère.

Ariston fils suivit l'exemple de son père, dont il avait hérité les qualités et la politique. Il montra en toute occasion la même sollicitude à l'égard du *démós* (ἐν παντί καιρῷ καὶ κινδύνῳ). Il fut le bienfaiteur de ses concitoyens qu'il avait sauvés à plusieurs reprises, et le protecteur du thiasé. C'est pourquoi il fut proclamé εὐεργέτης τοῦ δήμου καὶ φιλέτιμος τοῦ θιάσου. Les membres de celui-ci décrétèrent de lui accorder une couronne d'or, d'inscrire sur un marbre blanc leur décision et de l'exposer à la place la plus en vue, à l'intérieur du temple.

Ce décret appelle quelques remarques sur la constitution politique de Callatis.

On a fort peu de documents pour en tracer même les lignes générales. Pourtant, la succession à la tête de la ville de deux personnages, père et fils, nous révèle une influence de la constitution oligarchique d'Héraclée¹, métropole de Callatis.

Callatis, sous le règne de Cotys, fils de Rhoemétalcès, semble avoir joui de son ancienne autonomie et rétabli ses lois traditionnelles.

Aristote fournit quelques informations sur la constitution oligarchique d'Héraclée, d'Istros et de Marseille. Dans ces cités, le gouvernement était entre les mains de deux magistrats, appartenant à la même famille, père et fils, ou même de deux frères.

Les révolutions apportèrent des changements. A Istros, le pouvoir passa au *démós*; à Héraclée, à une assemblée de six cents personnes, qui composait probablement la *gérosia*².

1 Ἀρχουσιν ἐνιαχοῦ μὲν ἕνα πατήρ τε καὶ υἱός, ἐνιαχοῦ δὲ ὁ πρεσβύτερος καὶ νεώτερος ἀδελφός. Aristote, *Pol.*, V, 5, 2 (*Fr. Hist. Gr.*, II, p. 162).

2 Aristote, *Pol.*, V, 5, 2; V, 4, 2; *Fr. Hist. Gr.*, II, p. 162.

Callatis adopta sans doute l'organisation de sa métropole. Cependant, au commencement du 1^{er} siècle avant notre ère, l'état politique dut être modifié.

D'abord, la cité fut, comme sa métropole, gouvernée par une oligarchie, représentée par quelques centaines de personnes qui formaient la *gêrousia*, dont une inscription a révélé l'existence ¹. Ensuite, l'évolution politique permit l'instauration du régime démocratique, tout en conservant pourtant certains traits de l'ancien régime. Ainsi le pouvoir continua à être exercé par les membres d'une même famille influente. En effet, notre inscription montre Ariston succédant à son père, dont il fut probablement le collaborateur, ainsi que le permettait l'ancienne constitution héracléotique, imitant en quelque sorte celle des Doriens de Sparte, gouvernés par deux éphores.

Quels sont les événements graves qui permirent à Ariston père de jouer un rôle si important?

Ariston fils vivait, comme on l'a vu, au commencement du 1^{er} siècle. En admettant qu'à l'époque où fut gravée l'inscription il avait 40 à 50 ans ou même moins, il était né dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, environ l'an 30-35. Son père pouvait, à cette époque, être en pleine force de l'âge et exercer déjà une haute magistrature, ou avoir une situation en vue à Callatis. Je ne pense pas pouvoir faire descendre la date de son rôle politique jusqu'aux événements dont il s'agit dans l'inscription bien connue de Dionysopolis, où un certain Acornion, au moment de la plus grande puissance du roi gète Buérébiste, sauva sa patrie par ses démarches diplomatiques auprès de ce monarque et fut même chargé par lui d'une ambassade à Pompée, qui se trouvait en Macédoine vers l'an 50 ². On est plus près de la vérité en plaçant l'activité politique d'Ariston père dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.

A cette époque, les Romains faisaient la guerre aux bar-

1. V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, Bucarest, 1923.

2. Kalinka, *o. c.*, n° 95, p. 92; G. Seure, *Archéologie de la Thrace*, 1913, p. 24-25.

bares qui infestaient la Mésie et la Petite Scythie. Les armées de Rome s'avancèrent jusqu'au Danube, mais, à plusieurs reprises, furent obligées de se replier. Les cités grecques tombèrent les premières, victimes de ces luttes; Callatis, ruinée économiquement, fut dévastée par les Gètes, unis à d'autres barbares.

Le point culminant de ces événements est certainement la campagne du général romain M. Licinius Crassus, proconsul de la Macédoine, en 29 av. J.-C., contre les Daces, les Gètes, les Bastarnes et les Scythes ¹. Après avoir vaincu les Myssiens et leurs alliés, il reçut une ambassade des Bastarnes, qui lui demanda de ne pas s'avancer plus loin. Il n'en fit rien. Dans une bataille rangée, il réussit à écraser ces barbares. Il en tua un grand nombre et fit beaucoup de prisonniers, entre autres leur roi, Deldône. Cette victoire effraya les autres peuples. Rholès, roi gète, conclut une alliance avec Crassus. Les Bastarnes, battus encore une fois, demandèrent grâce. Crassus leur imposa des conditions très dures. La domination romaine s'étendit alors dans la Petite Scythie ² (an 27 ³).

Dans la région de Dionysopolis et de Callatis, M. Licinius Crassus n'eut pas à intervenir contre les Thraces Odryses qui vinrent de leur propre gré se soumettre sans armes; il les libéra du joug des Besses, « les plus brigands parmi les brigands », comme les qualifie Strabon ⁴.

Bientôt tout le pays put respirer. Callatis, ainsi que les autres cités grecques du littoral de la mer Noire reconnurent la souveraineté de Rome et se mirent à restaurer leurs villes, prises et ruinées par les barbares.

Une inscription d'Odessos parle de quarante-six citoyens, morts « après leur retour » dans la cité ⁵.

Dans une autre, un certain Aristagoras est loué par ses

1. Dion Cassius, II, l. LI, ch. XXI.

2. Furtwängler estime que le trophée bien connu d'Adam-Klissi aurait été érigé par M. Licinius Crassus et restauré seulement par Trajan.

3. Dion Cassius, l. LIII, 7; Kleinsorge, *o. c.*, p. 17.

4. VII, 5, 12.

5. *Mittheilungen des deutsch.-arch. Instituts zu Athen*, X, p. 317; cf. Kleinsorge, *o. c.*, p. 15.

concitoyens d'Istros pour avoir réparé les dégâts causés à la ville par les ennemis ¹.

Une autre inscription d'Apollonie fait mention d'un citoyen qui est devenu « fondateur » de la ville, prise et ruinée par les barbares (κτίστας τὴν πόλιν μετὰ τὴν ἔκπτωσιν) ².

Ariston mérita à Callatis, pour la même cause, le titre que ses concitoyens lui accordèrent de « bienfaiteur et fondateur » de la ville (εὐεργέτας καὶ κτίστας τῆς πόλιος).

Notre inscription parle, à la ligne 40, des « fêtes dionysiaques étrangères » (ξενικά Διονύσια), qui avaient lieu au mois dorien Lykéos.

C'est la première fois, je pense, qu'on trouve cette mention. Ces fêtes, dont on ignore l'organisation, sont, comme l'indique leur nom, des fêtes célébrées par des étrangers, vraisemblablement par les Thraces. En effet, ceux-ci, « grands buveurs de vin ³ », comme les qualifie Théopompe, avaient un culte particulier pour Dionysos ⁴. Un texte de Dion Cassius parle des Thraces Odryses, qui vénéraient ce dieu à Dionysopolis, ville voisine de Callatis ⁵.

3. Fragment d'ex-voto en marbre (collection N. Roscouletz, Constantza). Relief au cavalier (longueur 0 m. 21; hauteur 0 m. 15; épaisseur 0 m. 045). On voit une partie du cheval, un sanglier à la crinière bien marquée, qu'un chien tire par l'oreille ⁶.

Ἀρίστων Ἀν[τωνίου? Ἀν[θίμου?]
ἤρωι ἰσχυρῶ[ι εὐχ-
ριστήριον ἀν]έθηκεν.

Époque romaine.

1. *Archaeol.-epigr. Mith.* de Vienne, VI (1882), p. 36; cf. Kleinsorge, *ibid.*
2. *Archaeol.-epigr. Mith.*, X, p. 163; Kleinsorge, *o. c.*, p. 16.
3. Τό δ' εἰσι πάντας οἱ Θράκες πολύποτοι (Théopompe, *Igm.* 149. *Fr Hist. Gr.*, I, p. 304.)
4. Hérodote, IV, 7.
5. Τα δ' ἄλλα πλὴν τῆς τῶν Ὀδρυσῶν κατέδραμεν (M. Licinius Crassus), τοῦτον γάρ ὅτι τῆς τοῦ Διονύσου πρόσεινεται καὶ τότε ἀναλ. τῶν ὄπλων ἀπήντησαν οἱ ἐρείσαντο καὶ αὐτοῖς καὶ τὴν χοίραν ἐν ἧ' καὶ τὸν θεὸν ἀγάλλουσι ἐχαρίσαντο. Dion Cassius, II, 51.
6. Voir, pour les ex-voto au type du cavalier: G. Seuro, *Archéologie thrace*,

4. Fragment de marbre (0 m. 57 × 0 m. 80), appartenant probablement à une très grande base ronde de statue ou à une colonne votive.

'Α]νωθενίν-
 ας]... γερ ?]ωσιαπτής
κίος
 Μοσχίωνος
ν.

Époque romaine. Le nom de Moschion, au génitif, est peut-être celui de l'archonte de la ville. Ce nom figure sur quelques monnaies callatiennes ¹.

Cette inscription est dans la cour de l'ancienne mosquée, près de la hauteur du théâtre.

5. Fragment de stèle en marbre (0,72 × 0,20 × 0,21), au Musée de la sous-préfecture.

Μνήμη-
 ς] τούτ(ην) ἐ-
 γάραιε
 γάρου.

6. Sur un fragment de marbre sculpté appartenant à l'entablement d'un édifice chrétien, orné d'une croix encerclée, on lit :

τοῦ φιλωκτίστο[υ.

Musée de la sous-préfecture.

7. Objet rond en pierre calcaire (diamètre 0 m. 14; épaisseur 0 m. 06), creusé d'un canal qui en fait le tour; au centre est un trou, entouré de trois bandes concentriques (fig. 4).

1913, p. 104 et s.; du même, *Étude sur quelques types curieux du cavalier thrace*, extrait de la *Revue des Études anciennes*, t. XIV (1912), *passim*.

1. Pick, *o. c.*, n° 240, p. 103. Sur un côté, figure la tête d'Athéna; sur le revers, ΚΑΛΛΑ[ΤΙΑΝΩΝ] et le nom de l'archonte ΜΟΣΧ(ΙΟΝΟΣ). Une monnaie identique est en possession de M. Charabatakis de Mangalia.

L'une d'elles est ornementée de dents de scie et de points; les deux autres portent l'inscription suivante :

+ ΙΩΑΝ + ΚΥΡΑΔΟΣ ΚΥΒΔΑ
ΛΕΦΑΔΠΟΜΑ

La première ligne contient, semble-t-il, un nom : Ἰωάν(νης)
Κύραδος Κύβδα.



Fig. 4. — Couvercle de pierre calcaire.

Λεφάδομα semble être composé de λείφος = λιῖφος = mauvais vêtement, haillon, voile de vaisseau, et de πόμα = πῶμα = bouchon, couvercle de vase, de tonneau, de coffre, etc. Est-ce un instrument employé pour attacher les voiles à leurs cordes, ou un couvercle quelconque, ou même un objet liturgique, une sorte de moule pour le pain béni? Dans ce dernier cas, on peut se demander pourquoi les lettres ne sont pas gravées à rebours. Il se peut même que cette inscription énigmatique appartienne à une autre langue que le grec. Collection N. Roscouletz.

8. Brique estampillée, trouvée dans la cour de la maison de M. Phoroglou, bâtie dans l'hémicycle de la hauteur, présumée être le théâtre de la ville (Musée de la sous-préfecture) :

ΕΠΙΣΧΥΟ
ΑΚΟΦΝΟ

Est-ce le nom, inconnu jusqu'ici, d'Ἐπίγυος Ἀκόρνου, ou faut-il adopter la lecture Ἐπ' ἰσχύος Ἀκόρνου = sous le pouvoir d'Acornos? Ce nom rappelle celui d'Ἀκορνίων de l'inscription bien connue de Dionysopolis, de l'an 50 avant J.-C.

9. Estampille en creux sur le goulot d'une grande amphore rouge. Collection Roscouletz.

χαῖρε, Σῖ(μος ?)
Λυσίθε(ος).

Ce dernier nom semble être celui du fabricant, car on le rencontre sur plusieurs autres vases.

10. Sur un autre vase de la même collection :

Εὐρουδ(ιχη ?) Ἀμοίχ.

11. Sur un fragment d'amphore rouge de la même collection :

Ἐφραῖος Λυσίθε(ος),

12. Sur un autre vase rouge de la même collection :

— Ι Ν Ο Σ

13. Sur un autre :

Εὐπορος Λυσίθε(ος).

Même collection.

14. Sur une grande amphore rouge, appartenant à M. Ionnasco, de Mangalia :

■ ■ ■ ΠΧΙΑ ΘΑΣΙΩΝ

inscription gravée autour de la lettre N de dimensions plus grandes :

Κλεχ]εχιδ(ης) Θεσίων,

ce qui nous montre l'existence des relations commerciales entre Callatis et Thasos.

15. Sur un des chapiteaux des bains, mis au jour par nos fouilles, sont gravées les lettres ΕΠΤΡ, ce qui pourrait signifier soit ἐπίτρο(πος), soit ἐπίσκοπος) Π(ί)τρο(ος), ou même un autre

nom quelconque. L'inscription a été ajoutée postérieurement, peut-être à l'époque où les chrétiens essayèrent d'employer les chapiteaux et les colonnes des bains pour la construction d'une église.

16. Fragment d'une stèle en pierre calcaire (longueur 0 m. 72 × 0 m. 71). (Musée de la sous-préfecture) :

*D(is) M(anibus)
Fl(avia) Sabina vi-
xit annis XXI.*

C. — STATUETTES, RELIEFS, FIGURINES DE TERRE CUITE,
VASES, BIJOUX.

1. Ex-voto. Chien aux oreilles longues et retombantes. Il est assis sur ses quatre pattes et tient dans la gueule, par une des jambes, une grenouille.

Marbre. Longueur 0 m. 12; largeur 0 m. 04; hauteur 0 m. 09.
Collection N. Roscouletz, Constantza.

2. Grenouille votive¹.

Marbre. Longueur 0 m. 06; largeur 0 m. 025; hauteur 0 m. 04.

Même collection.

3. Fragment d'une statuette représentant un Eros ou un génie ailé funéraire.

Marbre. Longueur 0 m. 20; largeur 0 m. 08; épaisseur 0 m. 03.

Même collection.

4. Petit fragment d'une corniche orné d'oves et d'astragales, sur lesquels passe une branche, dont il reste une feuille. Beau style.

Marbre. Longueur 0 m. 16; largeur 0 m. 10; épaisseur 0 m. 02- m. 015.

Même collection.

1. Comparer d'autres ex-voto à la grenouille (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, p. 778; t. III, p. 225).

5. Petit ornement sur feuille d'or, travaillé au repoussé. On voit, au centre, une tête féminine. A l'extrémité, une rosace ciselée. Cet objet a dû être cousu sur le vêtement d'un mort.

Longueur 0 m. 03; diamètre 0 m. 015; diamètre de la rosette 0 m. 005.

Même collection.

6. Petit ex-voto. Anneau plat en bronze, sur lequel on lit l'inscription en relief ΘΕΩΙ. Diamètre extérieur 0 m. 053; diamètre intérieur 0 m. 032.

Même collection.

7. Bague de bronze; trois quarts de l'anneau manquent. Belle tête d'homme imberbe, ciselée. Grand diamètre 0 m. 02; petit diamètre 0 m. 013.

Même collection.

8. Statuette de bronze. Patine marron foncé. Mars ou guerrier, tendant le bras droit en avant, tenant l'autre à la hauteur des genoux. Les membres inférieurs sont brisés à la hauteur du genou et de la cheville. Il est coiffé d'un très haut casque, ou bonnet phrygien¹. Barbe pointue, travaillée à la manière des statues archaïques. Ventre, ombilic et fesses bien accentués.

Longueur 0 m. 09; largeur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 02.

Même collection.

9. Poignée d'une porte ou d'un coffre. Bronze ciselé. Patine brune. La partie supérieure se termine par un buste d'un enfant, ayant les bras tendus. A la partie inférieure, il y a la tête d'un homme barbu.

Longueur 0 m. 11; largeur, entre les extrémités des bras, 0 m. 05; largeur de la partie lisse, 0 m. 012; épaisseur 0 m. 005.

Même collection.

10. Six petits masques, une boucle d'oreille et une chaînette en bronze, trouvés ensemble dans un tombeau de l'ancien cimetière, situé au nord de la ville, près du lac de Mangalia.

a) Deux masques identiques représentant une tête de

1. Voir d'autres sculptures similaires dans S. Reimach, o. c., t. III, p. 55, 59, 244.

femme. Cheveux bouclés sur le front et soutenus par un diadème ou un bandeau. Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 045; largeur 0 m. 037; épaisseur 0 m. 0025.

b) Deux masques identiques représentant une tête féminine, coiffée du *klaf*t égyptien. Sur le front, on remarque un ornement qui a l'aspect d'un croissant. Derrière la tête s'élèvent trois rangées d'un emblème égyptien, représentant les vertèbres d'Osiris. Il s'agit donc du culte d'Isis, attesté aussi par les monnaies callatiennes¹.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 09; largeur 0 m. 06; longueur des vertèbres 0 m. 035; épaisseur 0 m. 002.

c) Deux masques identiques. Figure féminine. Nez proéminent, yeux indiqués sommairement. Chevelure, divisée en deux, encadrant la figure. Une agrafe, terminée par deux boules reliées par une barre horizontale striée, soutient les cheveux au-dessus du front.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 055; largeur 0 m. 045.

d) Grande boucle de bronze, soutenant une pendeloque émaillée, couleur brune foncée, en forme d'amande.

e) Petite chaînette en bronze.

Même collection.

11. Petit ornement à tête féminine. Chevelure divisée en deux se confondant avec le *klaf*t aux stries parallèles. Il se termine, à la partie inférieure, par une feuille d'acanthé et en haut par un rouleau.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 042; largeur 0 m. 033.

Même collection.

12. Petit buste de femme. Chevelure divisée en deux, terminée par un ornement ressemblant à une fleur de lotus et surmontée d'un croissant, ce qui caractérise Isis. Les cheveux sont représentés par des rayures parallèles.

Bronze ciselé. Patine brune. Longueur 0 m. 05; largeur du buste 0 m. 04; largeur de la tête 0 m. 013; épaisseur 0 m. 025.

Même collection.

13. Petite lyre à double face. A la base, il y a deux feuilles

1. Pick, *o. c.*, p. 13, n° 302.

d'acanthé qui enveloppent deux têtes de cygne accostées.

Argent. Longueur 0 m. 045; largeur 0 m. 03; épaisseur 0 m. 03. Trouvée dans une tombe ancienne.

Même collection.

14. Base d'un chandelier, reposant sur trois pattes de lion, assises sur des supports en forme de sabots. Trois boules ornent les coins intermédiaires. La partie supérieure manque.

Bronze. Patine verte. Longueur entre les pieds 0 m. 15; longueur du corps central 0 m. 115.

Même collection.

15. Lampe oblongue sur une base ronde. Le manche se termine en cou et tête de cygne. Deux orifices, un ovale, un rond (celui de la mèche).

Bronze. Longueur 0 m. 17; largeur 0 m. 07; longueur du manche, 0 m. 075; longueur de la tête de cygne 0 m. 045.

Même collection.

16. Partie supérieure d'une balance, terminée par deux crochets, surmontés chacun d'une boule. Forme de losange. Au centre, un orifice rond de 0 m. 015 de diamètre.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 145; épaisseur 0 m. 003. On a également trouvé un fragment de la chaînette en forme de corde.

Même collection.

17. Poids de plomb en forme de losange. Sur chacun des quatre angles et au centre, une boule en relief. Celle du milieu est entourée de six rayons. Revers non travaillé.

Longueur 0 m. 041; épaisseur 0 m. 004.

Même collection.

18. Poids de plomb rond. Lettres en relief *OF* et un emblème qui semble une massue. Revers non travaillé.

Diamètre 0 m. 025; épaisseur 0 m. 004.

Même collection.

19. Poids de plomb rond. Sur un côté, une tête d'homme imberbe, au front fuyant. Au revers, une massue, le goryte et, entre ces deux emblèmes, le mot *EKTA*.

Diamètre 0 m. 035.

Même collection.

20. Fragment de poids de plomb rond. Sur un côté, tête masculine imberbe. Revers non travaillé.

Diamètre 0 m. 035.

Même collection.

21. Poids de plomb rond. D'un côté, une tête d'homme, entourée d'une file de perles. Au revers, deux barres horizontales et les lettres PKA.

Diamètre 0 m. 032.

Même collection.

22. Vase en terre cuite en forme de cratère sans anses. Support rond et bas. La partie inférieure est couverte d'un ornement en relief, composé de sept files parallèles d'oves, séparées par deux tores et deux scoties. Suit une partie concave, ornée, aux trois quarts de la hauteur, de deux lignes parallèles gravées très fines. Large rebord; vernis rougeâtre; à l'intérieur, vernis plus foncé.

Hauteur 0 m. 155; diamètre de la bouche 0 m. 165; diamètre de la base 0 m. 10.

Même collection.

23. Vase en terre cuite en forme de cratère sans anses. Support bas, en cône tronqué. Une décoration originale couvre la partie inférieure de ce vase. Elle est composée de feuilles de chêne et de dix grands glands en relief. Près du rebord, une ligne d'oves. Vernis jaune olive, qui s'écaille par endroits, surtout aux glands.

Diamètre de la bouche 0 m. 14; hauteur 0 m. 12; diamètre de la base 0 m. 06; longueur des glands 0 m. 03.

Même collection.

24. Petit gobelet d'une finesse remarquable. Il est orné, aux trois quarts de la hauteur, d'une bande de deux lignes de perles, interrompues de distance en distance par une fleur de lys stylisée. Au-dessus de cette ornementation, il y a plusieurs lignes simples gravées.

Diamètre 0 m. 08; hauteur 0 m. 07.

Même collection.

25. Un petit *skyphos* rouge d'un galbe admirable. Pâte très fine. Deux belles et élégantes anses, dont l'une est bri-

sée. A la partie supérieure, une simple et fine ornementation en relief, composée de quelques feuilles minces détachées. A la partie supérieure, plusieurs lignes parallèles gravées, presque invisibles.

Diamètre 0 m. 10; hauteur 0 m. 12; épaisseur 0 m. 001.

Même collection.

26. Un petit *askos*, marron foncé, à une seule anse et un goulot latéral oblique. Il est décoré de lignes parallèles gravées.

Longueur 0 m. 06; hauteur 0 m. 055.

Même collection.

27. Moule en terre cuite d'une figurine. Femme assise, drapée d'un long chiton et d'un himation, portant la main sur la poitrine.

Longueur 0 m. 18; largeur 0 m. 09; épaisseur 0 m. 08.

Même collection.

28. Moule en terre cuite rouge. Buste d'Aphrodite, ayant de chaque côté un Eros aux ailes éployées. Elle porte un collier et ses cheveux encadrant la figure retombent sur les épaules. Beau travail hellénistique.

Longueur 0 m. 205; hauteur 0 m. 20; épaisseur 0 m. 01.

Même collection.

29. Moule en terre cuite, brisé au milieu en deux. Personnage masculin, probablement Héraclès ou un vieillard, s'appuyant sur sa massue ou sur un bâton.

Longueur 0 m. 09; largeur 0 m. 05; épaisseur 0 m. 01.

Même collection.

30. Petite tête de Méduse en terre cuite jaune blanchâtre. Cheveux crépus; langue pendante; grands yeux aux arcades sourcilières accentuées.

Longueur 0 m. 053; largeur 0 m. 055. La partie postérieure est creuse.

Même collection.

31. Petit masque tragique en terre cuite représentant un vieillard barbu et glabre. Front large et bombé; arcades sourcilières obliques; yeux à demi-clos; bouche ouverte, encadrée de moustaches retombantes.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 02; épaisseur 0 m. 014.
Dos creux.

Même collection.

32. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge. Cheveux soutenus par un bandeau, négligemment travaillés à la partie postérieure.

Longueur 0 m. 06; largeur 0 m. 035.

Même collection.

33. Tête de figurine féminine en terre cuite jaune. Chevelure soutenue par un bandeau. Les plis du cou sont ceux d'une personne potelée, à la fleur de l'âge.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 032.

Même collection.

34. Lampe en terre cuite rouge. Deux orifices, éloignés l'un de l'autre. Au milieu, une ornementation florale simple: une palmette.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 035; hauteur 0 m. 03.

Même collection.

35. Lampe en terre cuite. Deux orifices très proches l'un de l'autre. Au milieu, un personnage, le manteau déployé au vent, est monté sur un animal fantastique à queue de poisson.

Longueur 0 m. 07; largeur 0 m. 05; hauteur 0 m. 03.

Même collection.

36. Phiale au vernis noir. Au centre, une décoration florale très commune à Callatis: six branches croisées se terminant chacune par une feuille de chêne. Au dos est gravée sur le vernis la syllabe ΣΥΡ.

Diamètre 0 m. 13; diamètre de la base 0 m. 07; hauteur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 003.

Même collection¹.

37. Petit couvercle d'un vase d'étain, orné d'une rosace au milieu et d'une file de perles au pourtour.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 05. Trouvé dans un des

1. M. Roscouletz possède aussi un grand nombre de monnaies callatiennes qui mériteraient une étude spéciale.

compartiments de bains romains, mis au jour par nos fouilles.

Collection du Musée d'antiquités de Jassy.

38. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge foncé. Haute coiffure, décorée d'une guirlande de feuilles. Deux branches montent de chaque côté des tempes et sont séparées par une autre qui descend du haut jusqu'au front.

Hauteur 0 m. 055; largeur 0 m. 035.

Trouvée à Caracicola, près de Callatis.

Collection du Musée d'antiquités de Jassy.

39. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge, coiffée d'un pilos au rebord tordu.

Hauteur 0 m. 04; largeur 0 m. 03.

Trouvée dans les fouilles de Callatis.

Même collection.

40. Fragment de figurine féminine en terre cuite rouge foncé. Beau travail hellénistique.

Hauteur 0 m. 04; largeur 0 m. 02.

Même collection.

41. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge. Haute coiffure, divisée en deux et soutenue par un bandeau.

Hauteur 0 m. 05; largeur 0 m. 03.

Collection de M. Stamatopol, de Mangalia.

42. Figurine féminine en terre cuite rouge. Long himation enveloppant les deux mains, dont l'une est replié sur la poitrine et tient la marge du vêtement.

Hauteur 0 m. 15; largeur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 025.

Collection de M. Ionasco, de Mangalia.

III. — FOUILLES.

Nous avons fait des fouilles, à deux endroits différents, à Callatis : au bord de la mer, entre la sous-préfecture et le palais de la douane, et à l'angle nord-est de l'enceinte.

I. — Ce sont quelques grosses pierres de taille, détachées des murs d'un édifice antique et tombées dans la mer, qui nous ont décidé à exécuter des fouilles en ce point. Nous avons

mis au jour une partie d'une large estrade, qui soutenait les murs d'un édifice important, démoli probablement dès l'antiquité, ainsi qu'un pan de mur d'une bâtisse voisine, construite avec des pierres de taille de petit appareil. Ces ruines étaient recouvertes d'un amas de terre d'une profondeur d'à peu près 2 mètres. Nous y avons découvert un grand nombre de tessons de céramique grecque, d'un beau vernis noir (parfois décorés de guirlandes de feuilles et de fleurs de différentes couleurs, ou offrant une ornementation en relief d'écaillés de poisson, de lignes géométriques, surtout de grecques), ainsi que d'autres fragments de vases en terre cuite rouge d'époque romaine. Parmi les objets méritant d'être mentionnés, il y a plusieurs lampes en terre cuite noire ou rouge et quelques têtes de figurines. On a également trouvé un certain nombre de monnaies callatiennes, mais en très mauvais état.

Les ruines mises au jour mesurent 10 mètres de longueur sur 2 m. 60 à 3 m. 25 de largeur.

Nous avons été obligés d'interrompre nos fouilles à cet endroit, car, pour continuer, il eût fallu l'autorisation des propriétaires des terrains voisins, absents en ce moment-là de la ville, voire même démolir une route qui longe le littoral, ce qui eût été encore plus difficile.

II. — Nous avons donc porté toute notre attention sur un autre point de la cité, à l'angle nord-est, où en 1915 avaient déjà été pratiquées des fouilles sommaires par M. D. Théodoresco. Ayant mis au jour une partie d'un grand édifice antique, il crut avoir découvert une basilique chrétienne¹. Nos fouilles, en dégagant presque tout l'ensemble des ruines, ont démontré qu'il s'agit d'un établissement de bains de basse époque romaine, resté inachevé. Les chrétiens essayèrent plus tard, sans toutefois parvenir non plus à terminer les travaux, à remployer les matériaux en marbre, dont plusieurs étaient restés à l'état d'ébauche. En effet,

1. D. Théodoresco, *Raport special n° 6. Prima campanie de săpături la Callatis*, publié dans le *Raport asupra activității Muzeului National de Anti-chități în cursul anului 1915*; Bucarest, 1916, p. 31-36, sans plan ni figures.

sur certains morceaux sculptés des thermes, notamment sur les chapiteaux, on relève des croix, maladroitement sculptées, ce qui a fait croire aux premiers fouilleurs qu'on était en présence des ruines d'une basilique chrétienne.

Nos fouilles ont mis au jour plus de la moitié de la grande salle C et toute la partie sud de la bâtisse, où l'on a découvert également deux puits qui desservaient les bains.



Fig. 5. — Le promenoir des thermes. Salle B.

Il y a, d'abord, un promenoir avec péristyle (B), large de 13 m. 25, que les fouilles ont dégagé à moitié. (fig. 5). Le mur occidental de cette pièce, pavée de grandes dalles de pierre calcaire, a une épaisseur de 1 m. 25. Il a été déblayé sur une longueur de 15 mètres, tandis que celui qui lui fait face à l'est, dégagé sur toute sa longueur, mesure 21 m. 73.

Ces deux murs parallèles s'appuient, au nord, comme, du reste, tout l'édifice, sur le mur de l'enceinte de la cité, épais de 3 m. 50.

Toute cette pièce a été découverte — à part certaines parties que nous avons déblayées nous-même — dans la première campagne de fouilles, mais on a cru pouvoir l'identifier avec le narthex de la basilique. C'est, en réalité, une salle d'attente et de promenade des thermes, ayant sa partie

centrale dallée à ciel ouvert et entourée d'un portique. A droite et à gauche, il y avait deux couloirs voûtés¹ où l'on pouvait s'abriter contre le soleil ou la pluie. Deux longues banquettes en pierre, appuyées contre les murs (K, K'), d'une largeur de 0 m. 60, étaient à la disposition des clients. Elles ont été mises au jour par nos fouilles. Celle du mur oriental K', mesurant 6 m. 90, est très bien conservée.

Une ouverture, pratiquée dans l'épaisseur du mur de l'enceinte, du côté nord de la salle, avec péristyle, donnait accès dans une petite pièce (A), que M. Théodoresco a prise à tort pour une des tours de la cité². Les murs de cette salle n'ont pas l'épaisseur de ceux de l'enceinte. Or, cette sorte d'œuvres de défense est généralement très bien fortifiée; car ce sont les tours qui devraient être plus solides que le reste des murailles. L'épaisseur du mur de la salle A est à peu de chose près la même que celle des murs des autres parties des Thermes, ce qui prouve qu'ils ont été construits en même temps. C'est une chambre de repos, comme on en connaît d'autres, par exemple aux thermes du Forum de Pompéi³. On avait de cet endroit une superbe vue sur la mer et sur la plaine, que traversait la route de Tomis.

Par une entrée, large de 2 m. 80, on accédait du promenoir avec péristyle dans une très grande salle en forme de trapèze, dont le mur oriental, face à la mer, mesurait 17 m. 52 de longueur et celui de l'ouest 21 m. 73. Elle est à un niveau de 0 m. 40 inférieur à celui de la précédente. Cette pièce était divisée en plusieurs travées. Quatre piliers en forme d'équerre marquaient les angles d'une cour intérieure, également pavée de grandes dalles de pierre calcaire (fig. 6.). Elle était entourée de trois côtés de colonnades formant des arcades. Il y avait deux colonnes et trois arcades du côté de l'est et de l'ouest, trois colonnes et quatre arcades du côté nord. Un couloir,

1. Les traces de la voûte écroulée ont été relevées par le R. P. Roscoulotz, de Mangalia, qui avait assisté aux premières fouilles.

2. Rapport cité, p. 33.

3. Mazois, *Pompéi*, III, pl. XLVII; Thédenat, *Pompéi*, II, p. 109; R. Cagnat et V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, p. 213.

large de 3 m. 20 sur 3 m. 60, entourait cette pièce rectangulaire centrale du côté septentrional, dans lequel on pénétrait par les quatre ouvertures, larges de 2 mètres, formées par les trois colonnes mentionnées, dont deux bases ont été trouvées sur place. C'était probablement le *frigidarium*.



Fig. 6. — Un des piliers de la salle C des thermes.

En effet, un long canal, large de 0 m. 90, vient de la pièce F par une ouverture O, traverse le mur, épais à cet endroit de 1 m. 10, longe, sous le pavé dallé, le mur sud, tourne vers le nord en suivant le mur oriental, fléchit encore une fois vers l'ouest et aboutit au bassin collecteur H, long de 1 m. 30, large de 1 m. 20, qui est creusé près du mur de l'enceinte. Dans le même bassin se déversait un autre canal, longeant le mur septentrional. Nous n'avons pas pu le suivre jusqu'au bout.

Le canal, dont la base est construite de grandes dalles de briques concaves, ornées, à la marge, d'un motif géométrique, de dents de scie, a deux bouches (M et N) qui s'ouvrent tout près des arcades orientales de la cour centrale. Leur diamètre est de 0 m. 35. Elles ont un couvercle en pierre, formant une grille étoilée.

On pourra objecter qu'il manque une piscine dans cette pièce dallée pour qu'on puisse la considérer comme un *frigidarium*. Mais une piscine creusée n'était pas toujours de rigueur en Orient, comme c'est le cas des bains de Serdjilla, en Syrie¹. Du reste, dans la salle voisine D, où l'on pouvait accéder par une large entrée, il y en avait une. Par conséquent, nous croyons que la cour centrale C servait aux ablutions, ce qu'atteste surtout la canalisation importante qui s'y trouve et surtout les deux bouches du tuyau par où s'écoulait l'eau, dont on faisait ici un grand usage.

Près du pilier sud-ouest nous avons mis au jour un puits, recouvert d'une plaque de marbre et ayant conservé sa margelle. Il a une profondeur de 11 mètres et son eau, formant une petite rivière souterraine, a été trouvée bonne à boire au moment de notre découverte. Dans le voisinage de ce puits, à l'angle du même pilier, il y a une sorte de boîte carrée, construite avec des pierres de taille; elle servait vraisemblablement comme dépôt de divers petits objets nécessaires aux bains.

Au sud de la salle C se trouvent plusieurs compartiments, dont les murs ont disparu sur plusieurs points. Toutefois nous en avons mis au jour certaines parties, qui nous ont donné d'intéressantes indications quant au plan général. On y distingue plusieurs petites salles, dans lesquelles on accédait par deux entrées, une à l'ouest (R), dont la porte, construite de grosses pierres de taille, subsiste encore, l'autre à l'est, pratiquée dans le mur, bâti en petit appareil. Par cette dernière, on entraît dans un couloir étroit E et on se trouvait en face d'une piscine D à deux compartiments, qu'un mur bas séparait du couloir et des autres pièces voisines.

Cette piscine était recouverte de plaques de marbre, qui s'appuyaient sur une plate-forme jusqu'au niveau de la petite saillie qui contourne la salle. On en a exhumé un grand nombre, toutes brisées. Sur une d'elles (0 m. 39 × 0 m. 21), il y a un curieux dessin, tracé à l'encre par un des

1. De Vogüé, *Syrie centrale*, I, p. 94 et suiv.; Cagnat et Chapot, *o. c.*, p. 225.

ouvriers ou des architectes qui travaillaient à la construction des bains (fig. 7). Ce sont des exercices d'une fantaisie libre. A gauche, on voit un cavalier romain, vêtu d'une *paenula* et tenant de sa main droite une branche en guise de fouet. Devant ce cavalier marche un personnage, couvert d'un manteau léger, qui laisse apercevoir les lignes de son corps. Il tourne la tête vers le spectateur et tient de ses mains une torche, de laquelle s'échappe un nuage de fumée. A droite,



Fig. 7. — Dessin tracé sur une plaque de marbre de la salle D des thermes.

au milieu des rinceaux et d'autres motifs floraux, émerge une tête étrange, couverte d'une haute coiffe orientale. Au-dessous, on remarque l'esquisse incomplète d'une autre figure. Au revers de la plaque, se voit une file de trois bases de colonnes, surmontées d'une partie de leurs fûts. Des traits courbes, tracés d'un point à l'autre des bases, peuvent passer pour une esquisse rapide, rappelant les proportions et les rapports existant entre les diverses parties d'un projet de colonnade.

Dans la même salle on a trouvé un morceau du placage des bains, consistant en carreaux octogonaux de marbre

blanc (0 m. 65 × 0 m. 38), ainsi que des plaques de marbre portant des dessins géométriques sculptés en creux : des fleurs cruciformes inscrites dans des carrés et encadrées d'une file de dents de scie (fig. 8). Tous ces motifs étaient colorés en rouge.



Fig. 8. — Revêtement en marbre du mur d'une salle des thermes.

Dans le même endroit, on a trouvé un intéressant chapiteau de style composite, dont il sera question plus loin, ainsi que divers morceaux d'un placage rouge brun, imitant le marbre.

La pièce F devait comprendre plusieurs compartiments, car on a relevé les fondations d'un mur M', dirigé de l'ouest à l'est, sur lequel on a élevé postérieurement, avec des matériaux des murs démolis des thermes, un autre mur, construit de biais, pour aménager une cave qui a servi à une des maisons modernes, détruites par le bombardement de la flotte russe en 1916. Un autre mur, se dirigeant de T vers l'ouest, formait, avec les murs L² et L³, une nouvelle salle. Ces divers compartiments, dans lesquels on pénètre par deux entrées R et V, étaient probablement destinés à servir de *caldarium* et d'*apodyterium*.

Au fond de la salle F, on a trouvé un deuxième puits, comblé de terre, dont la profondeur doit être égale à celle du puits voisin, car, en voulant le déboucher, on est allé jusqu'à 10 mètres sans avoir pu arriver à la couche d'eau.

Les deux grandes salles pavées de dalles reposent sur

une plate-forme de pierres très épaisse. Les murs s'élèvent sur des fondations qui ont une profondeur de 2 m. 85, comme nous l'avons constaté par des sondages exécutés à l'entrée de la salle C, du côté droit.

On a employé deux sortes d'appareils à la construction. Le petit appareil en pierres de taille se voit à l'angle sud-est de la piscine et aux piliers de la cour centrale C; le grand appareil, dont les pierres de taille mesurent 0 m. 75 × 0 m. 20 × 0 m. 25; 0 m. 95 × 0 m. 22 × 0 m. 27; 0 m. 85 × 0 m. 62 × 0 m. 25, a servi à la construction des murs extérieurs, surtout de celui qui sépare les pièces B et C. Les piliers de la salle C, L, L¹, L², L³, ainsi que le pan de mur L², sont bâtis en *opus mixtum*, c'est-à-dire en arases de moellons en pierres de taille de petit appareil, séparées par quatre rangées de briques.

On a découvert plusieurs pièces de l'entablement. Ce sont des pierres grossièrement travaillées.

Le toit était couvert de briques concaves mesurant 0 m. 50 de longueur. De grandes fenêtres éclairaient les salles. Leurs vitres étaient colorées. On en a trouvé un grand nombre présentant un aspect de vitraux. Le feu les avait brunies, car le bâtiment a dû être fort endommagé, sinon détruit, par un grand incendie dont les traces sont partout visibles.

Date et style des thermes. — L'édifice qu'on vient de décrire date de la basse époque romaine ou du commencement de l'époque byzantine. Parmi les rares monnaies qu'on y a trouvées, les plus anciennes sont du temps de Constantin le Grand et du règne de l'empereur Maurice (fin du VI^e siècle). C'est, en effet, entre le IV^e et le VI^e siècle qu'il faut placer la construction de nos thermes, ce qu'indique aussi le style des sculptures, notamment des chapiteaux.

Les colonnes sont d'un marbre bleuâtre, rapporté d'Orient. La plus grande partie en est restée à l'état d'ébauche; un événement grave, une guerre, une invasion ou un incendie ayant arrêté les travaux. Plus tard, les Chrétiens essayèrent, à leur tour, de remployer les matériaux restés sur le chantier pour faire construire une église. Ce travail fut maladroit.

ment exécuté. On constate que l'emblème chrétien ne figure pas sur tous les chapiteaux, dont le travail est achevé, et que sur ceux où il existe, ce n'est pas dans le plan de la surface du linteau, primitivement lisse. Mais c'est surtout sur d'autres morceaux de sculpture qu'on distingue le remploi chrétien.

En effet, nos fouilles ont exhumé plusieurs plaques en marbre, décorées de bas-reliefs représentant des motifs végétaux. Leur revers, destiné à rester uni, a été utilisé par les ouvriers chrétiens, qui y ont grossièrement sculpté des croix.

Les bases des colonnes, d'un diamètre variant entre 0 m. 60 et 0 m. 65, sont restées en majorité inachevées. Nous n'en avons trouvé que deux entièrement terminées. On y relève deux scoties et quatre tores. Quelques-unes présentent de chaque côté une partie creuse, où l'on a glissé le fer de soutien d'un grillage, qui séparait le couloir G de la salle centrale C.

Les chapiteaux, en forme de pyramide tronquée renversée, sont également restés en partie inachevés. Leur grand axe mesure 0 m. 71 ou 0 m. 70; le petit 0 m. 43 ou 0 m. 42; la hauteur 0 m. 16. Seuls les deux chapiteaux de l'entrée de la grande salle C sont plus grands, les colonnes ayant à soutenir, à cet endroit, l'entablement de la façade. Nous en avons découvert un à proximité du puits voisin. Il est brisé et porte l'inscription mentionnée ΕΠΤΡ. Le deuxième, sur lequel les chrétiens avaient sculpté deux croix, entourées de bandes parallèles verticales, a été exhumé antérieurement et retrouvé dans la cour d'une maison de Mangalis. Il a été transporté par nos soins au Musée de la sous-préfecture.

La partie inférieure des chapiteaux offre la forme ronde d'une couronne de feuilles, terminée par deux volutes, séparées par un ornement d'oves de mauvais style.

La première campagne de fouilles a fait découvrir plusieurs fûts de colonnes. Un seul est inachevé. Leurs diamètres varient de 0 m. 32 à 0 m. 40. Plusieurs ont disparus pendant la guerre.

Nous avons découvert dans la salle D, comme nous l'avons

dit, un intéressant et curieux chapiteau en marbre, haut de 0 m. 45, d'un diamètre de 0 m. 37 à la base. Quatre béliers adossés en orment la partie supérieure. Leurs têtes forment les angles. A l'endroit où leurs corps se confondent, il y a de chaque côté un aigle. L'un tient dans ses griffes un veau, l'autre un oiseau. La partie inférieure est décorée de feuilles d'acanthé que resserre une belle couronne du même motif. C'est un de ces chapiteaux d'origine orientale qui étaient très répandus dans tout l'Empire à l'époque romaine et byzantine. Il ressemble beaucoup à ceux de Saint-Apollinaire in Classe de Ravenne¹.

Quelques menus fragments d'un deuxième chapiteau identique ont été découverts dans le compartiment F.

Ces morceaux appartiennent-ils au bâtiment des thermes? Nous ne le croyons pas. Il est plus probable qu'ils ornaient un autre monument.

Nous nous proposons de continuer les fouilles cette année pour dégager complètement la salle B et mettre au jour les édifices voisins, auxquels vraisemblablement appartenaient les chapiteaux aux béliers.

O. TAFRALI,

Professeur à l'Université de Jassy.

1. L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, 1911, p. 30 et suiv.). Voir aussi deux chapiteaux, l'un conservé au Musée impérial ottoman, l'autre, de beaucoup postérieur, appartenant à Saint-Marc de Venise. Comparer aussi celui qui a été découvert au monastère de Lavra, au mont Athos, et publié par L. Bégulé et E. Bertaux, *les Chapiteaux byzantins à figures d'animaux*, Caen, 1911, fig. 3, p. 9.

BIBLIOTECA
UNIVERSITATII

LIBRAIRIE ANCIENNE EDOUARD CHAMPION
5, quai Malaquais, PARIS-VI — Tél. : *Fleurus* 47-98 — Adr. télégr. : *Muchamp-Paris*

Vient de paraître :

A HANDBOOK OF GREEK BLACK-FIGURED VASES

(Manuel des vases grecs signés à figures noires)

BY

JOSEPH CLARK HOPPIN

PH. D., F. R. G. S.

FORMERLY PROFESSOR OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY IN BRYS MAWR COLLEGE

Magnifique volume in-8° raisin de XIII-509 pages, avec 133 planches et 217 figures, relié pleine toile, tête dorée 200 fr.

Cet ouvrage complète le *Handbook of Red-Figured Vases* du savant archéologue américain, publié par l'Harvard University Press. Les artistes et les archéologues accueilleront avec joie l'achèvement de ce vivant répertoire illustré des vases grecs signés par un peintre ou un potier.

RÉPERTOIRE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES CATALOGUES DE VENTES
BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES D'ART FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Directeur : MARCEL AUBERT

(Avec nombreux collaborateurs français et étrangers)

1923

Fascicule 27

n-4°, 200 pages, sur deux colonnes 30 fr.

Le fascicule 28 (1924) est sous presse.

Nous avons l'avantage d'annoncer que cette importante publication paraîtra désormais à notre librairie. Nous avons acquis le stock des fascicules anciens et pouvons fournir quelques collections complètes au prix de 1.000 francs. Les fascicules précédents, sous réserve d'épuisés, sont en vente au prix de 60 fr.

F. GILLES DE LA TOURETTE

L'ORIENT ET LES PEINTRES DE VENISE

In-8° raisin, 192 pages, avec 16 planches hors texte et plusieurs dessins dans le texte. 20 fr.

J. BRUTAILS

LA GÉOGRAPHIE MONUMENTALE DE LA FRANCE AUX ÉPOQUES ROMAINE ET GOTHIQUE

In-8°, 48 pages et 6 planches hors texte 5 fr.

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, Rue Bonaparte, PARIS (VI^e)

Salomon REINACH
Membre de l'Institut

**RÉPERTOIRE DE PEINTURES
GRECQUES ET ROMAINES**

Un volume grand in-8^e contenant environ 3.000 gravures accompagnées de notices et
d'indications bibliographiques **58 fr. 50**

CATALOGUE DES MONNAIES FRANÇAISES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

**LES MONNAIES CAPÉTIENNES
OU ROYALES FRANÇAISES**

PREMIÈRE SECTION

DE HUGUES CAPET A LA RÉFORME DE SAINT LOUIS

Par **A. DIEUDONNÉ**

Conservateur au département des Médailles

Un volume grand in-8^e accompagné de 19 planches en phototypie. **52 fr.**

Jean EBERSOLT

LES ARTS SOMPTUAIRES DE BYZANCE

ÉTUDE SUR L'ART IMPÉRIAL DE CONSTANTINOPLE

Illustré de 67 gravures

Un beau volume in-4^e. **65 fr.**

L.-H. VINCENT et E.-J.-H. MACKAY

**HÉBRON
LE HARAM EL-KHALIL**

Sépulture des Patriarches

Un beau volume in-4^e richement illustré, avec un album de 28 planches en photo-
typie. **250 fr.**

5808-6-25. — Tours, Imprimerie E. ANRAULT et C^{ie}

BIBLIOPOL UNIVERSITATUM
1A91

28 OCT. 1939

BCU IAS/ CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

BSU 118
CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY